CONGRÈS 2021

21 - 25 SEPTEMBRE

Institut des Amériques

BILAN

État de la recherche sur les Amériques

4 CONFÉRENCES PLÉNIÈRES · 28 TABLES RONDES
13 ATELIERS · 2 EXPOSITIONS · EXPLORATION URBAINE

Campus Condorcet Paris-Aubervilliers
Cité internationale universitaire de Paris (CIUP)
Institut national d'histoire de l'art (INHA)
Diffusion en ligne

PRODIG
UMR 8586
www.prodig.cnrs.fr

LARCA
Laboratoire de Recherches sur les Cultures Anglophones - CNRS UMR 8225

LADYSS

ORGANISATION

Comité d'organisation

Virginie Aron - Institut des Amériques
Louis Augendre – Institut des Amériques
Cécile Faliès – Université Paris 1 Panthéon Sorbonne – PRODIG
Paul-Henri Giraud – Université de Lille – CECILLE
Charlotte Le Merdy – Institut des Amériques
Mathilde Louette – Université de Paris – LARCA
Marion Magnan – Institut des Amériques
Renaud Metereau – Université de Paris – LADYSS
Mino Ramarokoto – Institut des Amériques
Loup Renaudineau – Institut des Amériques
Hugues Sapin - Institut des Amériques
Juliette Serafini – Institut des Amériques
Audrey Sérandour – Université Haute Alsace - CRESAT – PRODIG
Guillermo Vargas - Institut des Amériques
François Vergniolle de Chantal – Université de Paris – LARCA
Samantha Waechter - Institut des Amériques

Comité scientifique

Hélène Aji – Université Paris Nanterre – CREA
Chloé Andrieu – CNRS – ARCHAM
Fabien Archambault – Université Paris 1 Panthéon Sorbonne - CHS
Marianne Bloch Robin – Sorbonne Université – CRIMIC
Robert Boyer – CNRS
Olivier Chatelan - Université Lyon 3 - LAHRHA
Béatrice Collignon – Université Bordeaux Montaigne – Passages
Thibaud Deguilhem – Université de Paris - LADYSS
Pierre Gautreau – Université Paris 1 Panthéon Sorbonne – PRODIG
Martin Lamotte - CNRS - CITERES
Sonia Lehman Frisch – Université Paris Nanterre – Lavue
Xavier Lemoine - Université Gustave Eiffel - LISAA
Emmanuelle Perez Tisserant – Université Toulouse Jean Jaurès – FRAMESPA
Carlos Quenan – Université Sorbonne Nouvelle – IHEAL CREDA
Marie Redon – Université Sorbonne Paris Nord – Pléiade
Sébastien Roux – CNRS – LISST
Aurélie Varrel – EHESS – CEIAS - GIS ASIE
Jean-Baptiste Velut - Université Sorbonne Nouvelle - CREW
Julien Zarifian - CY Cergy Paris Université - AGORA

Remerciements

L'Institut des Amériques remercie toutes les personnes qui ont contibué à l'organisation du Congrès.

Rédaction et réalisation du bilan
Louis Augendre et Samantha Waechter.

Création du programme et traduction en anglais
Louis Augendre, Maïtena Larrecq, Mathilde Louette, Guillermo Vargas, François Vergniolle de Chantal, Samantha Waechter.

Coordination du Congrès
Marion Magnan (conférences plénières, tables rondes), Charlotte Le Merdy (ateliers), Louis Augendre et Luis Miguel Camargo (coordination générale).

Soutien à l'équipe administrative
Tess Feyen, Élise Pic, Adam Bigache, Léa Bernard, Marina Yamaoka, Louison Sockeel, Zully Rojas Lopez, Eliott Ducharme, Maxime André, Luis Miguel Camargo, Juliette de Gouberville, Cecilia Foenkinos, Louna Leprêtre, Héloïse Talucier et Jonathan Coronel.

SOMMAIRE

INTRODUCTION

ORGANISATION 2
SOMMAIRE 3
INTRODUCTION 5
PROFIL DES PARTICIPANTS 6

BILAN SCIENTIFIQUE

CONFÉRENCES PLÉNIÈRES 8
ATELIERS 12
TABLES RONDES 16
EXPOSITIONS 26
EXPLORATION URBAINE 28
LIBRAIRIE 29
CÉRÉMONIES 30
FORMAT HYBRIDE 31

ANNEXES

CONNEXIONS EN LIGNE 32
AGENDA 33
MAQUETTE 34
INDEX DES INTERVENANTS 37

PARTENAIRES & PORTEURS 39

Institut des Amériques

CONGRÈS 2020
Salle des expositions
CAMPUS CONDORCET
IdeAs n°17 :
DOSSIER THÉMATIQUE
VILLES ET CULTURE DANS LES AMÉRIQUES

INTRODUCTION

Étymologiquement, un congrès est un mouvement de convergence vers un lieu de rencontre. Lors de l'édition 2021 du Congrès de l'Institut des Amériques, nous avons eu le plaisir de nous retrouver en vrai et pas seulement par visioconférence. Le format hybride qui a été mis en place a permis, pour chaque session, de rassembler autant de personnes dans la salle qu'en ligne. Pour l'avoir rendu possible, nous adressons nos plus chaleureux remerciements à l'équipe administrative de l'Institut des Amériques, Marion Magnan et Juliette Serafini, ses deux pilotes, mais aussi Virginie Aron, Louis Augendre, Charlotte Le Merdy, Loup Renaudineau, Mino Ramarokoto, Hugues Sapin, Guillermo Vargas et Samantha Waechter, sans oublier Luis Miguel Camargo qui en a fait partie pendant quelques mois. Un grand merci également aux vacataires et à tous les bénévoles qui ont fait vivre cet événement.

Un Congrès Scientifique

« Labourons nos terrains : l'histoire finira toujours par passer par nos terrains » nous a dit Robert Boyer lors de la table ronde « Joker », pour nous encourager à la recherche à moyen et long terme. Dans le cadre de ce Congrès, ont eu lieu 13 ateliers, proposés par des chercheurs, et 29 tables rondes, qui ont fait l'état de la science dans l'ensemble des disciplines qui forment l'américanisme. Il nous faut bien sûr saluer les nombreux chercheurs, français et étrangers, européens ou non, qui nous ont rejoints lors de ce Congrès biennal.
Cette réussite n'aurait pas été possible sans l'engagement sans faille du comité d'organisation du Congrès, qui s'est réuni tous les mois depuis deux ans pour mener à bien notre projet : Cécile Faliès, Mathilde Louette, Renaud Metereau, Audrey Sérandour, François Vergniolle de Chantal et moi-même, rejoints par Robert Boyer et Hélène Harter. Un grand merci également au comité scientifique, qui s'est réuni tous les six mois afin de sélectionner les ateliers et de mettre au point les tables rondes. Nous remercions tout particulièrement les trois laboratoires porteurs du Congrès, Le LADYSS, le LARCA et PRODIG, qui se sont impliqués dès le début dans la conception de l'événement et ont porté différents temps forts, dont les conférences plénières.

Un Congrès ouvert sur le monde

Les quatre conférences plénières ont été orientées vers des problématiques très actuelles : les sports dans le monde d'après la Covid-19, les mobilisations et l'activisme dans les Amériques, le climat à travers le prisme de la consommation de viande, enfin le présent, le passé et le futur de la pandémie de Covid-19 à travers une comparaison entre Amérique latine et Afrique. Deux expositions ont été mises en place au sein du Centre de Colloques : l'une sur une grande figure de l'américanisme qui nous a quittés cette année, Romain Gaignard – un des créateurs du GIS Amérique latine devenu par la suite l'Institut des Amériques ; l'autre, « Hors-cadre », sur les pratiques créatives de la jeune recherche, c'est-à-dire celles qui sortent du cadre classique du travail de thèse.
Parmi nos tables rondes d' « ouverture », l'une était consacrée à l'aide à la décision publique à travers les « think tanks », l'autre portait sur les relations académiques entre l'Union Européenne et Amérique latine – grâce, en particulier, à la présence du directeur exécutif de la fondation EU-LAC –, une troisième a fait le point sur le nouveau partenariat de l'IdA avec l'Institut de Recherche Stratégique de l'École Militaire (IRSEM), une autre encore sur le travail des quatre GIS Études Aréales (Amériques, Asie, Afrique, Moyen Orient et Mondes Musulmans).
Notre Congrès s'est également décloisonné, en amont de son ouverture officielle, avec la table ronde « Exposer les Amériques » organisée à l'Institut National d'Histoire de l'Art, ainsi que lors de l'après-midi passée à la Cité Universitaire, où nous sommes allés (sans aucun mur à traverser...) de la Fondation de la Maison du Mexique à la Fondation des États-Unis, en passant par la Maison des Étudiants Canadiens. Un grand merci à ces institutions qui nous ont accueillis.
Notre ouverture sur le territoire et à la société civile s'est illustrée grâce à une exploration urbaine au sein du Fort d'Aubervilliers, et va continuer de se manifester avec le Festival de Cinéma organisé en avril 2022, en partenariat avec le Cinéma Le Studio à Aubervilliers, sur le documentaire engagé dans les Amériques à travers le prisme du sport.
Nous adressons nos plus vifs remerciements à nos partenaires, ambassades, entreprises et collectivités locales, à nos tutelles, le Ministère de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, le Ministère de l'Europe et des Affaires Étrangères, le CNRS, ainsi qu'à nos porteurs institutionnels, l'Université Sorbonne Nouvelle et le Campus Condorcet.

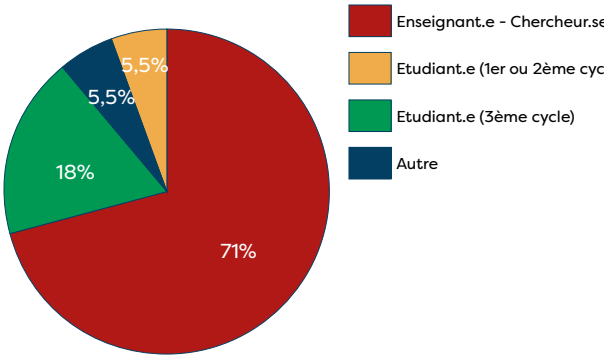
Prochain Congrès de l'IdA en juin 2023 à Lyon

Après une série de colloques annuels, le Congrès biennal de l'Institut des Amériques en est à sa deuxième édition. Dès l'origine, l'IdA avait pour idée une alternance entre la région parisienne et les autres régions de France. Si cela n'a pas été possible en 2021, le prochain Congrès, en revanche, aura lieu les 13, 14 et 15 juin 2023 à Lyon. Nous espérons vous y retrouver nombreux !

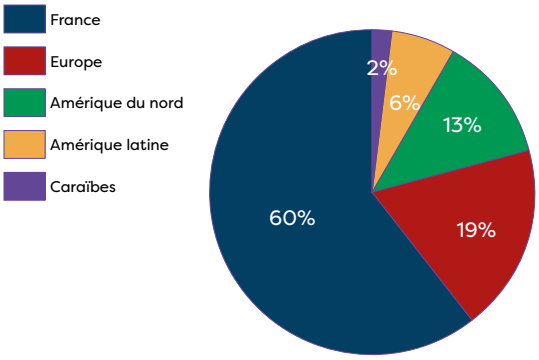
Paul-Henri Giraud
Secrétaire Général de l'institut des Amériques

PROFIL DES

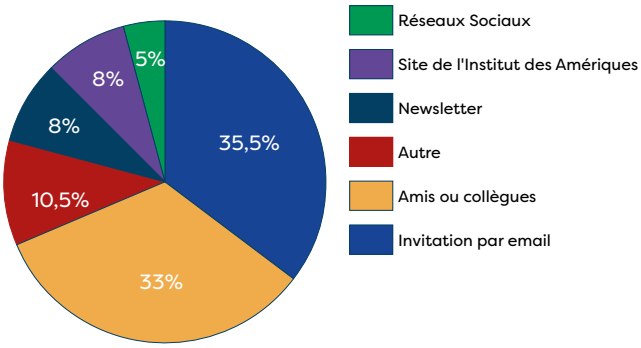
Quel est votre statut actuel ?



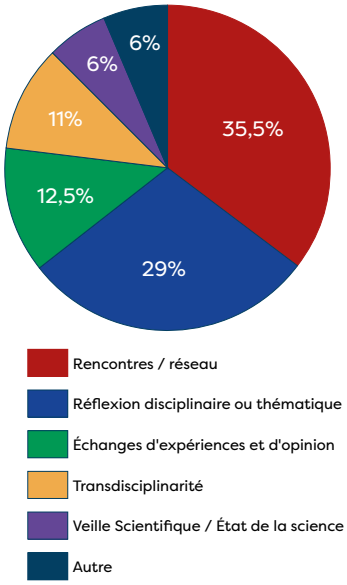
Dans quelle région résidez-vous actuellement ?



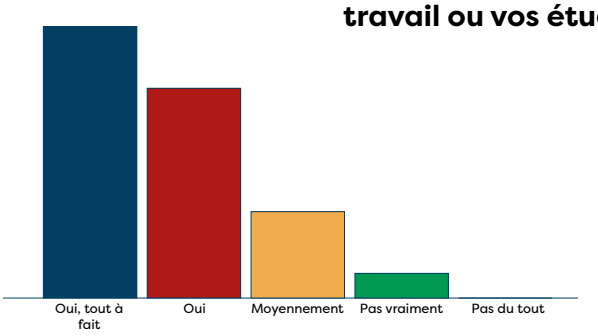
Comment avez-vous entendu parler du Congrès ?



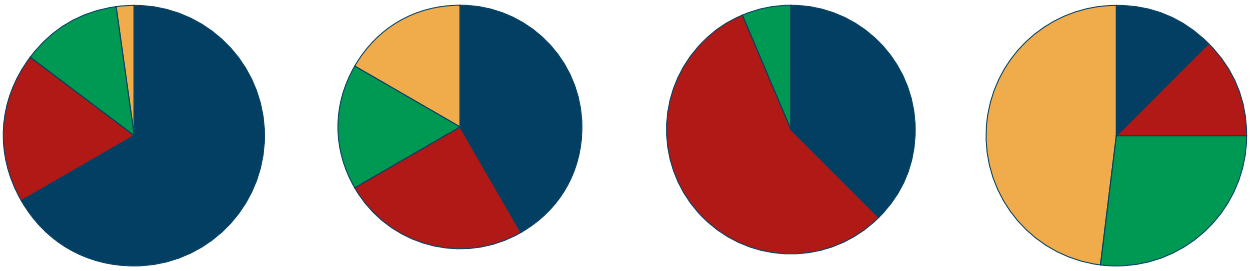
Quels sont vos intérêts principaux ?



Les contenus étaient-ils pertinents pour votre travail ou vos études ?



Quelle langue parlez vous ?

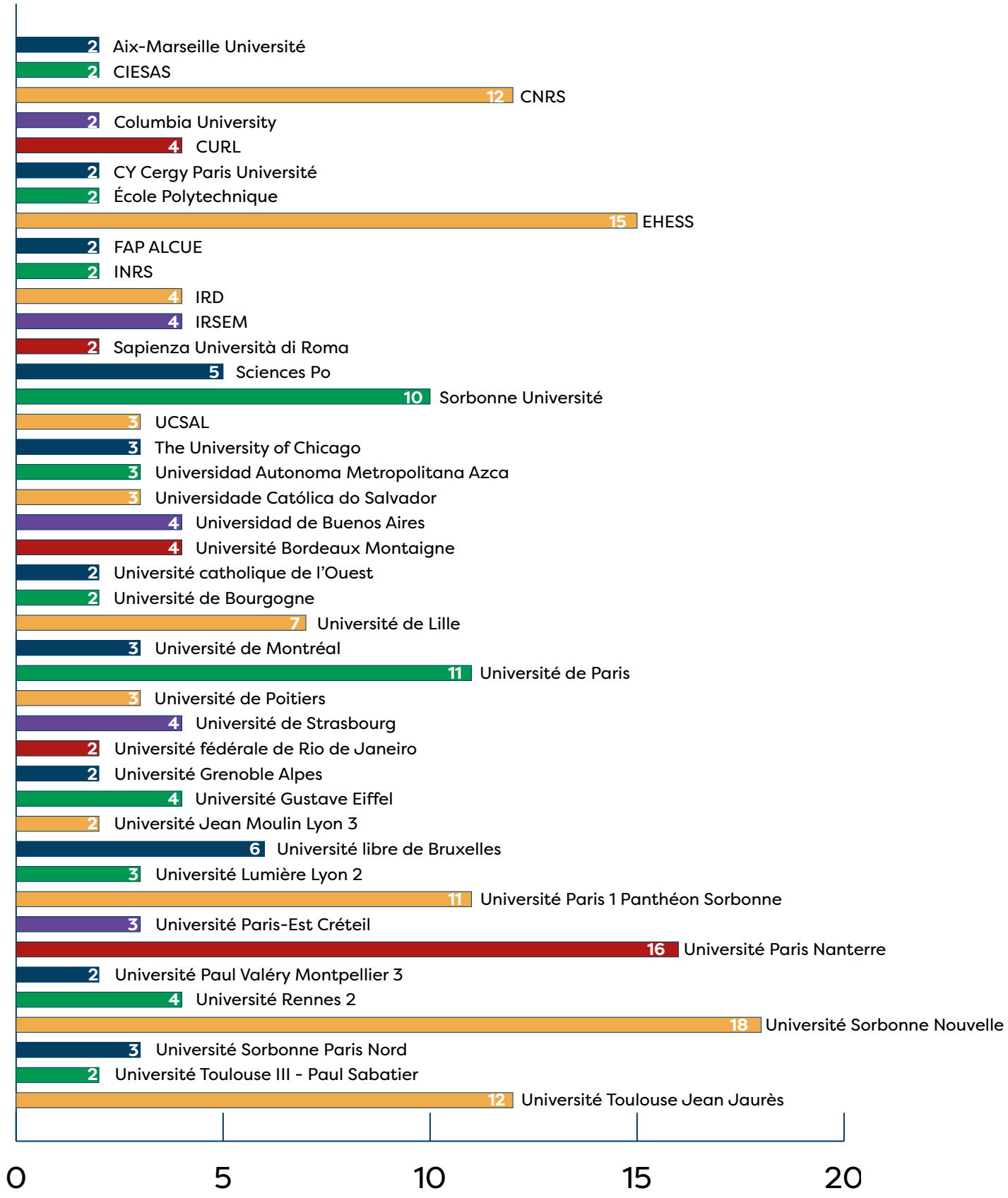


Francais **Espagnol** **Anglais** **Portugais**

- Bilingue ou langue maternelle
- Je le comprends très bien
- Je le comprends un peu
- Je ne le parle pas du tout

PARTICIPANTS

Principales institutions d'origine des intervenants :



CONFÉRENCES

LES SPORTS DANS LE MONDE D'APRÈS LA COVID ET L'HEURE DE VÉRITÉ RACIALE

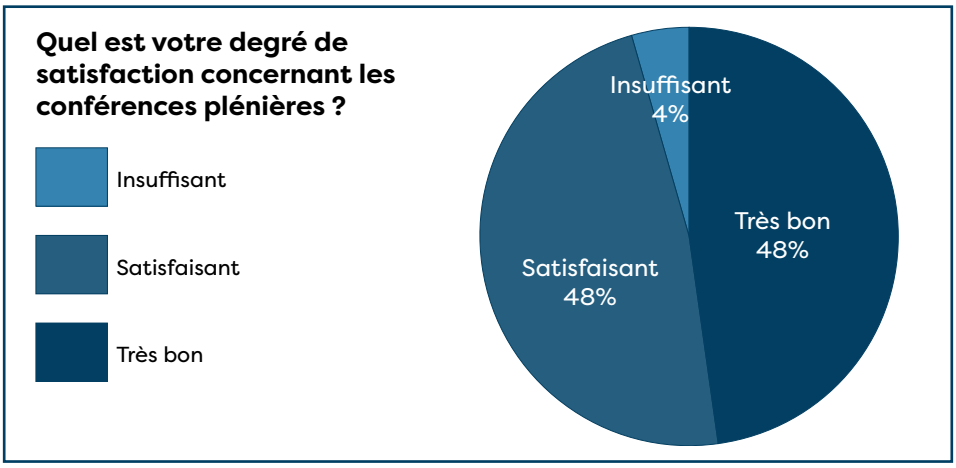
Richard E. Lapchick est un militant en faveur des droits humains, pionnier pour l'égalité raciale, internationalement reconnu comme expert du sport et des problématiques sociales, il est souvent décrit comme « la conscience raciale du sport ». Fort de son engagement pour l'égalité et de sa conviction que le sport est un instrument efficace pour le changement social, il a lancé en août 2001 le Programme DeVos Sports Business Management au sein de l'University of Central Florida.

Fabien Archambault est maître de conférences en histoire contemporaine à l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne. Spécialiste de l'histoire du sport européenne et transatlantique (notamment football et basket-ball), il co-dirige en 2016 l'ouvrage collectif *Le Football des nations. Des terrains de jeu aux communautés imaginées* (Publications de la Sorbonne).

Conférence organisée avec le soutien de
l'Ambassade des Etats-Unis

AMBASSADE DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

Revivez la conférence plénière en ligne



PLÉNIÈRES

CONSTRUCTION ET FONCTIONS DES MOBILISATIONS ET DE L'ACTIVISME DANS LES AMÉRIQUES

Dana R. Fisher est Professeure de sociologie à l'Université de Maryland. Ses recherches portent sur l'étude de la démocratie, la participation civique, l'activisme et l'élaboration des politiques environnementales. Ses études récentes portent sur le mouvement climatique des jeunes, le mouvement contre le racisme systémique et la Résistance Américaine.

Isabelle Hillenkamp est socio-économiste, chargée de recherche pour l'IRD et chercheuse au sein du CESSMA. Ses recherches portent sur l'économie solidaire et l'agroécologie depuis une approche de genre. Au travers de partenariats avec des institutions académiques et des organisations de la société civile en Bolivie et au Brésil, elle vise le renforcement des initiatives locales autant que la contribution à la construction d'une théorie critique globale.

À partir de perspectives, d'expériences et de contextes différents, cette conférence-dialogue entend mettre en discussion la formation de ces mouvements sociaux qui explorent la diversité des formes et des fonctions des luttes et de l'activisme.

Mobilizing Activism in the US: Insights from the American Resistance and Beyond

Depuis le premier jour du mandat de Donald Trump en 2017, une «Résistance» large et énergique est descendue dans la rue pour protester contre les plans de son administration pour les États-Unis. Des millions de personnes ont défilé en pussyhats le lendemain de l'inauguration ; des citoyens indignés ont afflué dans les aéroports pour déclarer que l'Amérique doit être ouverte aux immigrants ; des masses de manifestants ont encerclé la Maison Blanche pour exiger des mesures sur le changement climatique ; et ce n'était que le début. Cette présentation résume les résultats d'un projet pluriannuel qui étudie les Américains pour comprendre qui sont les millions de personnes qui ont manifesté contre l'administration Trump, comment ils sont liés aux grèves climatiques et aux protestations plus récentes contre le racisme systémique aux États-Unis et ce que tout cela signifie pour l'avenir de la démocratie américaine.

« Sans féminisme, il n'y a pas d'agroécologie » : la longue mobilisation des brésiliennes pour la reconnaissance du care socio-environnemental

« Sans féminisme, il n'y a pas d'agroécologie » : à travers ce slogan, des femmes brésiliennes, paysannes, militantes féministes actives dans des ONG, des programmes publics ou à l'Université se sont faites connaître lors de mobilisations nationales qui ont rassemblé des dizaines de milliers d'entre elles et lors de sommets et colloques internationaux. Au cours de quatre décennies de construction d'un mouvement alliant féminisme et soutenabilité à travers l'agroécologie, elles ont élaboré une double critique des effets socialement excluant et écologiquement insoutenables du modèle agricole dominant, d'une part, et des inégalités de genre dans l'agriculture familiale, d'autre part. Elles lui ont opposé un modèle de *care* socio-environnemental, qui a visé à resignifier et à amplifier les pratiques agricoles des paysannes. La présentation retrace la construction de ce mouvement à travers les grandes étapes historiques qu'il a traversées – de la redémocratisation brésilienne, au néolibéralisme, puis au néodéveloppementalisme du Parti des Travailleurs et enfin au Bolsonarisme – et elle interrogera sa relation avec les pratiques agricoles à travers d'exemples locaux.

Discussion animée par **Nathalie Blanc** (LADYSS - Université de Paris)

Revivez la conférence plénière en ligne

Conférence organisée avec le soutien du
LADYSS
UMR 7533

VIANDE, CLIMAT ET DYSTOPIE DU PRÉSENT

John Levi Barnard travaille dans le domaine des humanités environnementales. Spécialiste de littérature comparée et de littérature mondiale, il s'est intéressé, dans son premier livre, au classicisme noir. Son projet actuel retrace l'histoire conjointe de l'empire américain, du « animal food system » et de l'extinction de masse des espèces. Son prochain livre, *The Edible and the Endangered: Food, Empire, Extinction*, porte d'ailleurs sur cette même thématique. Lauréat de nombreux prix prestigieux, il est affilié à l'Institute for Sustainability, Energy and Environment, University of Illinois, Urbana-Champaign.

Les systèmes industriels d'alimentation animale représentent environ 15% de toutes les émissions de gaz à effet de serre et sont la première cause d'extinction des espèces dans le monde. Malgré une prise de conscience croissante d'un tel impact, le citoyen américain moyen mange encore chaque année plus de 90 kilos de viande, et les débats sur la réduction de la consommation carnée, qui visent à atténuer ce qui est maintenant devenu l'accélération rapide d'une catastrophe écologique, font face au scepticisme voire à la dérision, et ce, indépendamment des affiliations politiques. Cette conférence retrace l'émergence de l'industrie de la viande. Système mondial de marchandise remontant au début de la colonisation du « Nouveau Monde », et désormais profondément lié aux économies et écosystèmes, depuis les hautes plaines du Wyoming jusqu'à la forêt amazonienne, l'industrie de la viande est une caractéristique essentielle de la culture de consommation américaine de plus en plus exportée dans le monde.

John Levi Barnard dessine ici ces trajectoires culturelles et économiques, et leurs combinaisons, d'abord à partir d'un parcours d'œuvres littéraires allant de *La Jungle* d'Upton Sinclair (1906) à *My Year of Meats : a Novel* (Mon épouse américaine) de Ruth Ozeki (1998)– des œuvres qui illustrent le bas coût de la viande et son abondance tout au long du XXème siècle. Il se tourne ensuite vers un éventail de fictions spéculatives, de dystopies et de films qui suggèrent la précarité de ce qui semble pourtant être une ressource inépuisable. Ces œuvres spéculatives – de l'iconique film *Soleil Vert* (1973) au récent roman *Cadavre exquis* de l'auteure argentine Agustina Bazterrica – imaginent le manque de viande comme une caractéristique décisive d'un futur dystopique. Cependant, elles ne présentent pas la manière dont le système d'alimentation animale est en lui-même moteur de l'émergence d'une dystopie du présent à travers le réchauffement climatique et l'extinction de masse, sans parler d'une maladie pandémique zoonotique. Ce que ces visions alternatives de l'abondance et du manque révèlent, c'est une culture de la consommation à la fois non-négociable et inépuisable, un dilemme qui réitère ce qui est devenu une vérité générale pour les critiques du capitalisme tardif : il est plus facile d'imaginer la fin du monde humain qu'un monde sans viande.

Introduction par **Cécile Roudeau** (LARCA - Université de Paris)

Revivez la conférence plénière en ligne

Conférence organisée avec le soutien du **LARCA UMR 8225**

LARCA
Laboratoire de Recherches sur les Cultures Anglophones - CNRS UMR 8225

PASSÉ, PRÉSENT ET FUTUR DE L'ÉPIDÉMIE DE COVID-19
REGARDS CROISÉS AMÉRIQUE LATINE / AFRIQUE

Carlos Álvarez est Professeur à l'Universidad Nacional de Colombia. Devenu en 2020 coordinateur national et référent OMS pour la Covid-19 en Colombie, il a participé à la rédaction du rapport technique « Lineamientos para el manejo clínico de pacientes con infección por nuevo coronavirus Covid-19 » pour le Ministère colombien de la Santé et de la Protection Sociale. Il a une approche de la santé publique ouverte à la prise en compte des environnements au sens large.

Emmanuel Bonnet est directeur de recherche à l'IRD, il est spécialiste des questions de santé publique en Afrique et géographe de la santé. Il est membre de l'UMR PRODIG. Actuellement en charge d'une expertise visant à améliorer la prise en charge médicale des accidentés de la route à Ouagadougou, il anime depuis le début de la pandémie le site covid19afrique.com, qui recense les données de la pandémie dans les pays africains, ainsi que les mesures politiques et la vaccination. Il s'appuie sur un réseau de collaborateurs localisés dans les pays concernés afin de rassembler des données fiables et contextualisées.

Mettant en parrallèle l'impact et la gestion de la pandémie de Covid-19 sur le continent africain et en Amérique latine, les questions d'épidémiologie, les mesures gouvernementales pour lutter contre la pandémie, la gestion scientifique de cette crise et enfin les enjeux et l'accès à la vaccination ont été abordés par les deux intervenants.

Discussion animée par **Alexis Sierra** (PRODIG – IRD)

Conférence organisée avec le soutien de
PRODIG
UMR 8586

UMR 8586
www.prodig.cnrs.fr

Revivez la conférence plénière en ligne

Retrouvez les entrevues de nos conférenciers pléniers sur notre chaîne Youtube :

Isabelle Hillenkamp
(CESSMA - IRD)

Dana R. Fisher
(University of Maryland)

Carlos Álvarez
(Universidad Nacional de Colombia)

ATELIERS

Atelier 1

Les politiques de piétonnisation et de développement des mobilités douces dans les Amériques : marketing territorial ou justice sociale ?

Organisateurs : Guénola Capron (LISST – Universidad Autónoma Metropolitana Azcapotzalco) et Jérôme Monnet (LVMT – Université Gustave Eiffel)

Cédric Férial *(Tempora – Université Rennes 2) – Révolutionner la ville par l'espace public : le retour d'une utopie ? Regards sur l'expérience étatsunienne des années 1970*

Arthur Ducasse *(Université Paris 1 Panthéon Sorbonne)* & **Vincent Goueset** *(ESO – Université Rennes 2) – La marche, un impensé des politiques publiques et un révélateur des inégalités socio-spatiales à Lima et Bogotá*

Elizabeth Espinosa Dorantes & **Christof Goebel** *(Universidad Autónoma Metropolitana Azcapotzalco) – Razones del caminar en el centro y periferia de la Ciudad de México (CDMX)*

Sabrine Acosta Schnell *(Universidad de Costa Rica) – Miniciudades centroamericanas: ¿Marketing de movilidades no motorizadas disfrazado de justicia social ?*

Mónica Lacarrieu & **Soledad Laborde** *(Instituto de Ciencias Antropológicas – Universidad de Buenos Aires) - La peatonalización en jaque : el caminar la ciudad como expresión de la (in)justicia socio-espacial en la ciudad de Buenos Aires*

Sandra Breux & **Marie-Soleil Cloutier** *(INRS) – Ville intelligente et piétonne : retours sur quelques expériences montréalaises*

Atelier 2

Circulations photographiques intracontinentales : une histoire délaissée

Organisateurs : Didier Aubert (THALIM – Université Sorbonne Nouvelle) et Marion Gautreau (FRAMESPA – Université Toulouse Jean Jaurès)

Ariel Arnal *(Universidad Iberoamericana)* & **Rebeca Monroy Nasr** *(Instituto Nacional de Antropología e Historia) – La era de los contagios: Miradas cruzadas México y América Latina. El Primer y Segundo Coloquios Latinoamericanos de Fotografía (1978 y 1980)*

Gwen Cressman *(SEARCH – Université de Strasbourg) – The Making of Landscape Photography at the Border beyond a Nationalist Narrative*

Amy Cox Hall *– Uncirculated : The Limits of the Sentimental in Expeditionary Science*

Alberto Del Castillo *(Instituto Mora) – Fotografía y memoria en México y Argentina. El uso de las imágenes para la crítica del poder*

Jennifer Tucker *(Wesleyan University) – The Chile Photograph: The Story of How a Santiago Daguerreotype became a Global Icon*

Jeffrey Swartwood *(CLIMAS – École Polytechnique) – Rendered Crossings: Mexico seen through the Prism of Californian Mid-Century Surf Photography*

Atelier 3

Matérialités en mouvement. Agentivité, significations et circulation des objets dans les Amériques

Organisateurs : Valeria Bellomia (Sapienza Università di Roma) et Federica Rainelli (Mondes Américains – EHESS)

Mélanie Ferras *(CeRAP – Sorbonne Université) – Du contexte de déposition archéologique au contexte d'utilisation : comprendre l'agentivité des instruments de musique dans les Andes centrales préhispaniques*

Alexia Moretti *(CeRAP – Sorbonne Université) – Entre mémoire et agentivité : la sculpture recuay ou l'ancêtre au corps de pierre dans les Andes préhispaniques*

Giulia Cantisani *(Sapienza Università di Roma) – Hacer, moverse, pensar. Los objetos como mediadores en la ritualidad otomí de la Sierra Madre oriental (México)*

Hend Jabeur *(TransCrit – Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis) – Le cabinet de curiosités de Pierre Eugène du Simitière à Philadelphie au XVIIIe siècle : l'échange d'objets et de savoirs*

Simon Fabre *(IHEAL CREDA – Université Sorbonne Nouvelle) – L'automobile cubaine comme objet ouvert : dimensions techniques, économiques et patrimoniales*

Jean Baptiste Thomas *(CRLA-Archivos – École Polytechnique – Université de Poitiers) – Objets en révolte. Cocktails molotov, boulons et pavés dans les Amériques des années 1960 et 1970*

Atelier 4

Terrain d'étude, terrain d'entente ? Littérature, écriture et anthropologie aux Amériques : perspectives indigènes et disciplines en réinvention

Organisateurs : Ysé Bourdon (University of Chicago) et Mathilde Louette (LARCA – Université de Paris)

Patrick Imbert *(Université d'Ottawa) – Différences entre l'analyse anthropologique des Inuits nomades par l'anthropologie et le recours à la « grounded normativity » dans le non-dualisme queer autochtone*

Vinicius Maluly *(Mondes Américains – EHESS) – Les autochtones selon Auguste de Saint-Hilaire : un territoire reparti*

Julie Métais *(LAMC – EHESS) – Les voix de l'ethnographie. Politiques des écritures sonores (Mexique)*

Davide Tamburrini *(Universidad Complutense de Madrid) – Recalling Memory to not Lose Identity : the Texcocan Pictographic Histories of the XVI Century*

Atelier 5

Les mobilisations locales face aux dégradations écologiques dans les territoires urbains et péri-urbains des Amériques

Organisateurs : Nathalie Blanc (LADYSS – Université de Paris), Marianne Cohen (Sorbonne Université) et Hugo Rochard (LADYSS – Université de Paris)

Anne Sourdril *(LADYSS – Université Paris Nanterre)* & **Luc Barbaro** *(DYNAFOR – Institut National Polytechnique de Toulouse) – Écouter et faire entendre pour se mobiliser : les paysages sonores au service de la protection des écosystèmes dans une région minière en Arizona (États-Unis)*

Elimar Pinheiro do Nascimento *(Université de Brasilia)* & **Silvio Marques** *(Université Fédérale d'Amazonas) - Le rôle de l'Eglise Catholique dans le conflit sur la construction de la centrale hydroélectrique de Belo Monte, Para, Brésil.*

Lorena Torres Bernardino *(Triangle – ENS de Lyon) – Gouvernance de l'eau et les mobilisations sociales face aux infrastructures hydrauliques*

Sofia Guevara Viquez *(LATTS – École des Ponts ParisTech) – Territoire, risque et mobilisation. De l'environnement comme ressource face aux inondations urbaines à San José, Costa Rica*

Hélène Gaillard *(TIL – Université de Bourgogne Franche Comté) – Les mots-signes de John Fekner à New York : 50 ans de mobilisation contre la dégradation écologique et sociale de la ville*

André Barreto de Sena *(Sorbonne Université) – Recife, la mangrove engloutie par la ville : Le cas du projet Via Mangue*

Les ateliers en chiffres

Cette année, 13 ateliers ont été retenus par le conseil scientifique, qui ont eu lieu en 16 sessions. Parmi les 31 porteur.se.s d'ateliers, 6 sont affilié.e.s à des universités étrangères (Mexique, États-Unis, Brésil, Esapgne ou encore Italie).

Une centaine d'intervenant.e.s ont présenté 78 interventions, en français, anglais, espagnol ou portugais.

Grâce à la plateforme en ligne, plus de 200 personnes ont pu se connecter et assister aux ateliers.

Atelier 6

Métamorphoses et re-significations multi-échelle du Développement en Amérique latine

Organisateurs : Salomé Cardenas Muñoz (CESPRA – EHESS), Oscar Ivan Garcia (LAS – EHESS) et Lianne Guerra (Universidad Complutense de Madrid)

Session 1

Elena Perino *(LAS – EHESS) - Propuesta de un análisis sobre la aplicación del Sumak Kawsay: el caso ecuatoriano*

Ana Gendron *(IHEAL CREDA – Université Sorbonne Nouvelle) – Résurgence du mouvement indigène et crise de légitimité du système politique équatorien*

Pierre-Yves Cadalen *(CERI – Sciences Po) – Développement, Sumak Kawsay, Suma Qamaña en Amazonie : le développement et son autre*

Jordie Blanc Ansari *(IHEAL CREDA – Université Sorbonne Nouvelle) – Le concept « Vivir Bien » en Bolivie, une alternative pour repenser le développement ? L'exemple de l'éducation*

Romain Denimal *(LESC – Université Paris Nanterre) – La Politique du sacré. Vestiges, « lieux sacrés » et néo-autochtonie des migrants mayas q'eqchi' dans les basses-terres du Guatemala (département du Pétén)*

Session 2

Sofia Cevallos *(IIAC – EHESS) – Problématiser le développement depuis les territoires : les consultations propres et l'exercice des droits chez les Kichwa et Waorani du Yasuní (Amazonie équatorienne).*

Luis Miguel Camargo Gómez – *(CESPRA – EHESS) – Faire de la violence une « attaque contre le développement » : les médecins épidémiologistes au carrefour d'un problème public en Amérique latine.*

Gabriela Torres-Mazuera *(CIESAS)* et **Wendy Bazán** *(CIESAS) - Entre la construcción discursiva y las prácticas productivas. Las disputas por la política de desarrollo rural en el gobierno de la 4T*

Birgit Muller *(Institut Interdisciplinaire d'Anthropologie du Contemporain) – Faire face à la mission environnementale. Petits agriculteurs au Nicaragua et l'injonction agro-écologique du régime agro-alimentaire international*

Atelier 7

Acteurs armés, acteurs désarmés : économies morales et conceptions locales de la violence dans les Amériques

Organisateurs : Dorothée Delacroix (IHEAL CREDA – Université Sorbonne Nouvelle) et Julie Lavielle (ISP – Université Paris Nanterre)

Session 1

Vivian Paes *(CESDIP – CNRS) – Confrontation et pacification : une sécurité à géométrie variable*

Martin Lamotte *(CITERES – CNRS) – Pacify. The Emergence, the Transformation, and the Decline of a Gang in New York City*

Gauthier Alexandre Herrera *(ELICO – Université Lumière Lyon 2) – Revenir après la guerre ou le rêve de rentrer dans « l'ordre » - Aperçu de la paix dans la représentation collective des membres des FARC-EP*

Diego Sanchez *(Triangle – Université Lumière Lyon 2) – Continuer dans la guérilla après la démobilisation ? Trajectoires des ex-combattants des guérillas du M-19 et des FARC-EP en Colombie et en Europe*

Session 2

Adèle Blazquez *(CEMS – EHESS) – « Tuer pour conflit, je dis pas. Mais ceux qui tuent sans savoir pourquoi, ça non ! » Appréhension locale des actes de violence et rapports sociaux à Badiraguato (Sinaloa, Mexique)*

Mónica Andrea Avella Herrera, **Elsa Patricia Romero Cortés**, **Laetitia Braconnier Moreno** & **Silvia Juliana Cote Garcia** *(Université Paris Nanterre) – ¿Una economía moral de género?: un proceso y diferentes formas de emancipación femenina de las excombatientes de las FARC*

Dorothée Delacroix *(IHEAL CREDA – Université Sorbonne Nouvelle)* & **Julie Lavielle** *(ISP – Université Paris Nanterre) – À côté de l'hommage aux victimes : acceptation et routinisation de la violence au quotidien*

Retrouvez les communications des intervenants aux ateliers sur le site du Congrès

Atelier 8

L'institutionnalisation des pratiques festives dans les Amériques

Organisateurs : Lionel Arnaud (LaSSP – SciencesPo Toulouse – Université Toulouse III Paul Sabatier), Aurélie Godet (Université de Nantes) et Julie Lourau (Universidade Católica do Salvador)

Sebastian Olave Soler *(CRIMIC – Sorbonne Université) – Carnaval à Barranquilla : les contradictions d'une fête dite populaire*

Lis Felix, **Germana Felix** & **Jeremias Pinto** *(UCSAL) – Políticas culturais em Salvador e o reflexo do racismo estrutural na divisão social do Carnaval : ocupação dos circuitos festivos Dodô, Osmar e Batatinha*

Jordie Blanc Ansari *(IHEAL CREDA – Université Sorbonne Nouvelle) – Willka kuti : Enjeux politiques et économiques du nouvel an aymara sur le site archéologique de Tiwanaku*

Martina Baeza Kruuse & **Théo Milin Bervas** *(ERIMIT – Université Rennes 2) – De nouveaux rituels festifs : l'institutionnalisation comme point de départ (Chili, XXe siècle – temps présent)*

Dalila Lehmann-Chine *(CRIIA – Université Paris Nanterre) – Entre adhésion et rejet : réflexions autour de l'institutionnalisation de la fête scolaire au Mexique*

Atelier 9

La place des *Food Studies* dans les Amériques

Organisateurs : Méliné Kasparian (Université Bordeaux Montaigne) et Pauline Mancina (CeRAP – Sorbonne Université)

Virginia Allen Terry Sherman *(ILCEA4 – Université Grenoble Alpes) – From Food Studies to Food Stories, Commenting, Writing and Eating the American Dream in the Culinary Memoirs of Louise DeSalvo and Shoba Narayan*

Angèle Proust – *(PRODIG – Université Paris 1 Panthéon Sorbonne) – Les food studies pour décrypter les inégalités sociales, raciales et spatiales au Brésil : le cas de São Paulo*

Élodie Edwards-Grossi *(CAS – Université Toulouse Jean Jaurès) – Vers la production de corps historiques ? Débats sur l'épigénétique et la transmission transgénérationnelle des carences alimentaires de l'esclavage à nos jours aux États-Unis*

Guénola Capron *(LISST – Universidad Autónoma Metropolitana Azcapotzalco)* & **Salomon González Arellano** *(Universidad Autónoma Metropolitana Cuajimalpa) – Nourrir les pauvres à Mexico. Une approche croisée entre souveraineté, insécurité et systèmes alimentaires*

Carol Guerra *(FLACSO) - Un nuevo diseño ontológico a través de las prácticas alimentarias: el caso vegetariano en Quito*

Alice Béja *(CERAPS - Sciences Po Lille) - De l'assiette à la rue ; mouvements sociaux et politique de la nourriture aux Etats-Unis au tournant du 20e siècle*

Atelier 10

Les conservatismes dans les Amériques au prisme de la démocratie

Organisateurs : Stéphane Boisard (FRAMESPA - Université Toulouse Jean Jaurès), Rodrigo Nabuco de Araujo (CIRLEP – Université de Reims) et Yann Philippe (Université de Reims Champagne Ardenne - EHESS)

Marie-Laure Geoffray *(IHEAL CREDA - Université Sorbonne Nouvelle) – Résurgences et circulation de l'anticommunisme continental*

Agnès Trouillet *(Université Paris Nanterre) – Stratégie des organisations conservatrices, militantisme grassroots et « contre-démocratie » aux États-Unis depuis 2010*

Maud Chirio *(Université Gustave Eiffel) – L'antipolitisme au coeur du pouvoir : l'armée brésilienne dans la République, 1920-2020*

Amélie Ribieras *(Université Paris 2 Panthéon Assas) – Les émotions comme stratégie politique et militante chez les conservatrices américaines, à travers l'Eagle Forum de Phyllis Schlafly*

Tamara Boussac *(Mondes Américains - Université Paris 1 Panthéon Sorbonne) – « Government by gigantic bureaucracy is not free government » : Bon gouvernement et démocratie aux origines du mouvement conservateur états-unien*

Atelier 11

Mobilisations collectives dans les Amériques : la place du subalterne

Organisateurs : Baptiste Lavat (IMAGER – Université Paris-Est Créteil) et Guillaume Marche (IMAGER – Université Paris-Est Créteil)

Session 1 : Territoires et subalternité

Claudia Seldin, Caio César de Azevedo Barros, Pedro Vitor da Costa Ribeiro & Victória Helena Micheli-ni Junqueira (CURL) – Subaltern and (In)Subordinate : Contested Cultural Territories in the Peripheries of Rio de Janeiro, Brazil

Karol Fayolle Cortes (Triangle – Sciences Po Lyon) – Posicionamiento y formas de movilización de « actores estratégicos » en los círculos de la participación. Consideraciones a partir del conflicto por el agua del Páramo de Santurbán en Colombia

Sandrine Baudry (SEARCH – Université de Strasbourg) & **Céline Planchou** (Pléiade – Université Sorbonne Paris Nord) – Repenser la subalternité autochtone aux États-Unis au prisme des résurgences territoriales

David Alvarez (Université Paris 1 Panthéon Sorbonne) – Politiques de l'ambiguïté : la demande de réparation territoriale du peuple Mapuche au Chili face à la dénégation républicaine

Morgane Le Guyader (LC2S – Université des Antilles) – Vivre sa « minorité ». Dire ou ne pas dire sa « raïzalité », des subalternités indicibles

Session 2 : Formes et arènes de mobilisation

Laura Cahier *(CERIC – Aix-Marseille Université) – De l'invisibilité à l'émancipation sur la scène internationale : repenser les formes de subalternités à la lumière des mobilisations des femmes autochtones*

Maria Elvira Álvarez Giménez *(AGORA - CY Cergy Paris Université) – Discours, politiques et actions : les femmes syndicalistes en Bolivie après la guerre du Chaco*

Jérémie Denicourt *(CESPRA – EHESS) – Jeunesses indigènes : itinéraires d'un acteur émergent dans la région mixe (Oaxaca, Mexique)*

Louis Bachaud *(CECILLE – Université de Lille) – Le mouvement « Incel » : construction discursive et idéologique d'une identité subalterne*

Atelier 12

L'économie sociale et solidaire : une variété de critiques en acte des inégalités face aux crises. Regards croisés sud-américains et nord-américains

Organisateurs : Renaud Metereau (LADYSS – Université de Paris) et Thomas Lamarche (LADYSS – Université de Paris)

Vuotto Mirta & **Romain Slitine** *(Facultad de Ciencias Económicas - Universidad de Buenos Aires) - Emprender al servicio del territorio: ¿el nuevo desafío de la ESS?*

Béatrice Schwenck *(CESSMA - Université de Paris) - Potentiels et limites de l'organisation des femmes dans l'économie solidaire au Brésil*

Arnaud Trenta *(IRES) - Les politiques de soutien à l'économie sociale et solidaire en Argentine. Différents modèles de développement social en compétition*

Renaud Metereau & **Thomas Lamarche** *(LADYSS - Université de Paris) - Une approche méso-économique du coopérativisme paysan au Nicaragua : une dialectique entre adaptation et résistance aux capitalismes*

Atelier 13

1821-2021 : la fabrique des nations latino-américaines

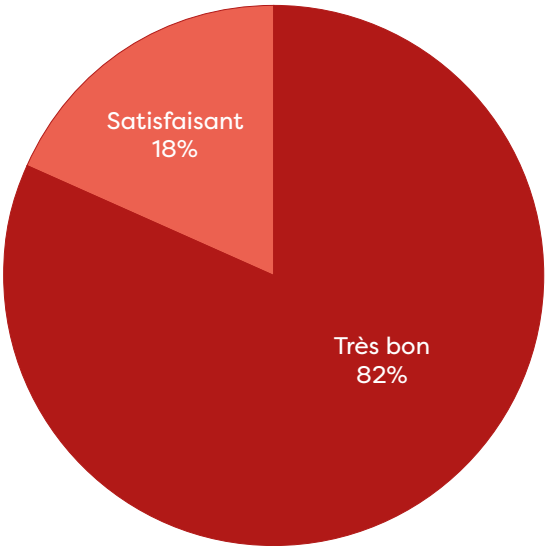
Organisateurs : Emmanuelle Perez-Tisserant (FRAMESPA – Université Toulouse Jean Jaurès) et Sébastien Rozeaux (FRAMESPA – Université Toulouse Jean Jaurès)

Sonia Rose *(FRAMESPA – Université Toulouse Jean Jaurès) – La construction de la littérature nationale au Pérou : la question de la périodisation (Odriozola et Palacio et Valdéz)*

François Bignon *(ARENES – Université Rennes 2) – Forger les contours de la nation : un accomplissement hémisphérique (1ère moitié du XXe siècle)*

Amaia Cabranes *(AMERIBER – Université Bordeaux Montaigne) – Cuba, XIXe siècle à travers les images cartographiques : dessiner la nation dans l'espace transatlantique*

Anaïs Vidal Jaumary *(IHEAL CREDA – Université Sorbonne Nouvelle) – Narrer l'Indépendance : visions péruviennes bicentenaires*



82% des personnes interrogées se sont estimés très satisfaits par les ateliers.

TABLES RONDES

Jeune recherche • Faire sa thèse sur les Amériques, expériences de terrain, portée par Margaux De Barros (AmericaS - Université libre de Bruxelles), Céline Erauw (AmericaS - Université libre de Bruxelles) et Andrew Meyer (LAS - EHESS)
Avec la participation de Audrey Brennan (Université libre de Bruxelles, Université de Laval), Alexandre Ferrere (Université Paris Nanterre), Daniela Salgado Cofré (Université libre de Bruxelles), Arihana Villamil (URMIS - Université Côte d'Azur)

Retour sur la table ronde Expériences de terrain

Avec le soutien du laboratoire AmericaS de l'Université libre de Bruxelles

Questions environnementales • Contre-pouvoirs environnementaux dans les Amériques, portée par Pierre Gautreau (PRODIG - Université Paris 1 Panthéon Sorbonne) et Franck Poupeau (IHEAL CREDA – Université Sorbonne Nouvelle)
Avec la participation de Eve Anne Bühler (Université Fédérale de Rio de Janeiro), Joan Cortinas (CSO – Sciences Po), Claude Le Gouill (IHEAL CREDA – Université Sorbonne Nouvelle) et Laetitia Perrier-Bruslé (Université de Lorraine)

Retour sur la table ronde Questions environnementales

Retour sur la table ronde Jeune recherche : expériences de terrain

par Margaux De Barros (AmericaS - Université libre de Bruxelles), Céline Erauw (AmericaS - Université libre de Bruxelles) et Andrew Meyer (LAS - EHESS)

Le congrès de l'IDA a été l'occasion d'une rencontre fructueuse entre jeunes chercheurs associés à l'IDA et au centre AmericaS. La jonction des chercheurs issus des deux centres et de disciplines différentes a représenté une opportunité pour échanger sur les démarches, pratiques et savoirs liés à l'enquête de terrain dans les Amériques. Cette rencontre a notamment permis aux intervenants et aux membres du public d'exprimer et de partager les difficultés qu'ils rencontrent dans leur recherche de terrain. Affectés par la pandémie, ils n'ont pas pu mener leur enquête de terrain dans des conditions optimales. La réalisation d'enquêtes sur des terrains lointains a en effet été entravée et/ou repoussée; instillant auprès des doctorants des sentiments d'incertitude et d'anxiété. Les obstacles imposés par la situation sanitaire, telle que la fermeture des frontières ou les problèmes logistiques ont donc été abordés.
Les discussions se sont ensuite orientées sur les relations entre enquêtés et enquêteurs. Les chercheurs ont abordé la façon dont leur origine sociale et économique et leur nationalité influent sur la création d'une relation de confiance auprès des enquêtés. Les discussions ont été dominées par la question du genre et de la sexualité dans l'enquête de terrain, témoignant de la nécessité pour les intervenants de dialoguer autour de ce sujet. Certaines doctorantes ont témoigné des violences physiques et du harcèlement qu'elles ont subi lors de leur enquête de terrain. Les jeunes chercheurs ont souligné la nécessité de mieux sensibiliser les étudiants de master, novices et peu préparés pour être confrontés aux rapports de domination de genre ou au malaise engendré par la sexualisation de la relation d'enquête.
L'organisation de cette table ronde, conçue comme un espace d'écoute destiné à faire part de ses expériences de recherche, a été salutaire pour de nombreux doctorants. Certains d'entre eux ont exprimé leur souhait de créer de nouveaux espaces de discussions dans lesquels se réunir plus fréquemment.

Retour sur la table ronde Questions environnementales

par Pierre Gautreau (PRODIG - Université Paris 1 Panthéon Sorbonne) et Franck Poupeau (IHEAL CREDA – Université Sorbonne Nouvelle)

À l'occasion de l'arrivée au pouvoir de gouvernements ouvertement écolo-sceptiques au Brésil (gouvernement Bolsonaro) et aux USA (gouvernement Trump), de nombreux états de ces deux fédérations ont constitué des forces de résistance au démantèlement des politiques environnementales héritées des années 1990-2000. Maintiens des budgets pour la conservation, efforts pour s'inscrire dans les perspectives de l'Accord de Paris, prises de position ouvertement critiques des décisions du gouvernement fédéral, etc. ont souvent réduit fortement la portée révisioniste des actions de celui-ci, et démontré que l'institutionnalisation des questions environnementales était globalement garantie par la complexité de cette architecture politique qui constitue le système fédéral. On peut cependant penser que les états fédéraux ne sont pas les seuls à expérimenter cette redistribution des capacités d'institutionnalisation environnementale, et donc de résistance au « détricotage » des politiques nationales, notamment avec le rôle croissant des municipalités. Faisant un pas de côté par rapport aux recherches focalisées sur les politiques environnementales nationales et leurs déboires, ou celles donnant la priorité aux mouvements sociaux comme facteur de changement ou de résistance, cette table ronde propose de s'intéresser au rôle plus discret, mais problablement décisif, des acteurs intermédiaires que sont les municipalités et les états fédérés, dans la genèse de l'institutionnalité environnementale sur les deux continents.
Plus que tout autre continent, l'Amérique latine est une source intarissable pour le Monde de modèles et de contre-modèles pour penser la question environnementale contemporaine. La dimension de « laboratoire » de la région se confirme, au sens où la diversité des initiatives environnementales est la preuve d'un continent qui expérimente des voies propres, et qui plus est, est perçu ainsi

Archéologie • L'archéologie et les constructions du passé en Amérique, portée par Claire Alix (ARCHAM – Université Paris 1 Panthéon Sorbonne), Chloé Andrieu (CNRS) et Béatrice Collignon (Passages - Université Bordeaux Montaigne)
Avec la participation de Sven D. Haakanson (University of Washington), Adriana Linares (University of Austin), Gabriela Martinez (ARCHAM - Université Paris 1 Panthéon Sorbonne) et Murielle Nagy (consultante en anthropologie et archéologie)

Économie • Économie politique de la protection sociale face au choc sanitaire et socio-économique de la Covid-19 dans les Amériques, portée par Thibaud Deguilhem (LADYSS – Université de Paris) et Sarah Rozenblum (University of Michigan)
Avec la participation de Daniel Beland (McGill University), Mariely Lopez-Santana (George Mason University), Ricardo Velazquez Leyer (Universidad Iberoamericana of Mexico City)

Retour sur la table ronde Économie

Sport et Amériques • Le sport dans les Amériques, entre logiques d'encadrement politiques et dynamiques économiques, portée par Fabien Archambault (CHS – Université Paris 1 Panthéon Sorbonne), et Carlos Quenan (IHEAL CREDA – Université Sorbonne Nouvelle)
Avec la participation de Felix Julio Alfonso (Universidad San Geronimo de La Habana), Clément Astruc (IHEAL CREDA – Université Sorbonne Nouvelle), Lorenzo Jalabert D'Amado (Université de Limoges) et Lindsay Sarah Krasnoff (SOAS)

Retour sur la table ronde Sport et Amériques

Avec le soutien du CHS UMR 8058

depuis l'étranger. Cette exposition médiatique a pour corollaire des représentations sélectives de « ce qui s'est passé » en Amérique latine au cours des vingt dernières années, tant de la part d'observateurs politiques européens que de certains analystes latino-américains eux-mêmes, souvent au prix de simplifications ou de mise en évidence de certains processus qui ne résument pas l'ensemble des changements opérés.

Retour sur la table ronde Archéologie par Claire Alix (ARCHAM – Université Paris 1 Panthéon Sorbonne), Chloé Andrieu (CNRS) et Béatrice Collignon (Passages - Université Bordeaux Montaigne)

Malgré l'évidente importance de l'impact économique, social et politique de ces récits du passé, les archéologues sont encore trop peu nombreux à réfléchir aux répercussions éthiques et sociales de leurs discours et de leurs activités sur les enjeux auxquels font face les populations autochtones.
Notre table ronde se propose d'aborder la question du point de vue des usages et des conséquences des récits que nous générons, afin de promouvoir ce nécessaire retour réflexif au sein de la discipline, mais en retour qui se fasse en dialogue avec les héritiers directs et actifs du passé que nous examinons et mettons en forme et en récit.
Cette question fait rarement l'objet d'une comparaison à l'échelle du continent, peut-être parce que les situations sont très différentes. En Amérique du Nord, où la loi NAGPRA des USA ou les revendications, négociations et accords passés avec les Premières nations, les métis et les Inuits au Canada, ont marqué un déplacement de paradigme : les populations autochtones sont intégrées comme des acteurs à part entière de la construction des récits du passé, ce qui pose la question du statut des restes archéologiques et de leur propriété, et donc de leur conservation et analyse. À l'autre bout du spectre, dans des pays comme le Guatemala par exemple, l'archéologie s'est construite en dépit des populations concernées et sans concertation avec elles, alors même que celles-ci se servent des discours produits par l'archéologie sur elles-mêmes, tant dans le cadre religieux des cultes que dans le cadre politique de leurs revendications de reconnaissance ; de justice spatiale et territoriale et de leurs droits en tant que citoyens.

Retour sur la table ronde Sport et Amériques • Le sport dans les Amériques, entre logiques d'encadrement politiques et dynamiques économiques par Fabien Archambault (CHS – Université Paris 1 Panthéon Sorbonne), et Carlos Quenan (IHEAL CREDA – Université Sorbonne Nouvelle)

Réalité incontournable des sociétés contemporaines, le sport revêt une importance particulière sur le continent américain. Dans le Nord, les États-Unis se pensent depuis la fin du XVIIIe siècle comme un pays non européen voire anti-européen : dans ce contexte d'opposition culturelle avec l'ancienne métropole coloniale, la société états-unienne sécrète de nouveaux sports qui naissent en se distinguant de leurs ancêtres anglais (football américain et baseball, dérivés respectifs du rugby et du cricket) ou qui sont même créés ex nihilo (basket-ball et volley-ball), tous devenant des marqueurs de la jeune Nation. En Amérique latine, un même processus est à l'œuvre en ce qui concerne le football, les puissantes cultures sportives dont il est le support constituant pour les élites sud-américaines une ressource importante dans leurs entreprises de fabrication de leurs propres cultures nationales : la « créolisation » du fútebol devient un élément central dans l'identité des sociétés. Certains aspects de cette mise en place progressive de systèmes sportifs permettant de prendre des distances avec les influences culturelles européennes ont été interrogés par les trois intervenants de la table-ronde.

Retour sur la table ronde Covid-19 dans les Amériques par François-Michel Le Tourneau (UMI iGlobes – CNRS) et Robert Boyer (CNRS)

La pandémie de Covid-19 a entraîné des modifications substantielles dans la pratique des SHS. À la suite du blog et du colloque COVIDAM et partir de l'expérience de plusieurs américanistes, les échanges ont fait ressortir une série d'enseignements. L'expérience liée à une longue pratique des terrains s'est avérée déterminante dans la réponse aux blocages liés à la fermeture des frontières, car il a été possible de poursuivre des entretiens à distance dès lors qu'avait été construite une relation de confiance avec les interlocuteurs. A contrario, le lancement de nouvelles enquêtes à distance est devenu problématique, ne serait-ce que parce que l'accès à l'internet est très inégalitaire et ne permet pas facilement l'informalité et convivialité. S'impose donc une vigilance méthodologique

concernant un basculement massif en faveur d'enquêtes reposant exclusivement sur le numérique : face à une question, le haut responsable politique n'aura pas la même approche que l'activiste d'un quartier populaire qui doit ruser pour avoir accès à l'internet. Par ailleurs, l'approche par des outils à distance comporte toute sorte de limites, de la perception plus difficile des signaux non-verbaux de l'interlocuteur à la peur d'un enregistrement potentiel qui peut entraîner une banalisation des discours.
Ainsi, la situation pandémique a imposé à tous les américanistes une mise à jour de leur agenda de recherche et une implication dans la réflexion sur le présent immédiat. Les conséquences du SARS-Cov-2 ont entraîné une redéfinition des pratiques d'initiation à la recherche et bouleversé l'apprentissage des jeunes chercheurs et chercheuses. Le blog COVIDAM : https://covidam.institutdesameriques et l'ouvrage auquel il a donné lieu, publié dans la Collection Colectivo de l'IHEAL, constituent des premiers pas dans cette direction.

Retour sur la table ronde Sociologie par Lora Labarère (LISST – Université Toulouse Jean Jaurès) et Sébastien Roux (LISST – CNRS)

Cette table-ronde interroge la manière dont la sociologie contemporaine traite des identifications et assignations raciales dans les Amériques, en les saisissant à partir des inquiétudes, des peurs et des craintes identitaires qui opposent et divisent les collectifs et les communautés. L'année 2020 fut riche d'évènements médiatiques et politiques qui sont venus rappeler la prégnance des tensions raciales dans toutes les sociétés américaines. Quelques exemples : la montée des suprématistes blancs au Brésil, les contestations autour de la célébration du 12 octobre en Amérique latine – día de la raza ou de la hispanidad – ou encore la menace des « culture wars » aux États-Unis.

Ce temps d'échange permet de complexifier la compréhension de la race et de nuancer la conflictualité qu'elle engendre. Si, pour préparer l'échange, nous avions accordé une place importante à la violence, les différentes perspectives ont plutôt montré la complexité et la richesse des usages, des pratiques et des discours qui entourent aujourd'hui les questions raciales. Certes, la race, comme rapport social, s'intrique à des hiérarchies et des exclusions ; elle est toujours-déjà un rapport de pouvoir, et peut – très souvent – servir des projets politiques violents et discriminants. Mais les différentes interventions ont aussi su pointer les capacités d'appropriation ou de réappropriation, les nouveaux usages qui entourent la notion ou encore les innovations en cours dans les Amériques, ouvrant des perspectives de recherche stimulantes, dévoilant la richesse et la diversité des contextes, et invitant à poursuivre et prolonger notre compréhension de la catégorie « race », si déterminante aujourd'hui pour saisir l'actualité des sociétés américaines.

Retour sur la table ronde Études culturelles par Xavier Lemoine (LISAA – Université Gustave Eiffel) et Emmanuel Vincenot (LISAA – Université Gustave Eiffel)

Comment saisir au mieux les objets artistiques qui alimentent la dimension culturelle de la recherche en civilisation dans les Amériques ? Les études culturelles permettent d'aborder ce qui était souvent considéré comme périphérique aux questions sociétales, en se concentrant sur des pratiques à la lisière du social et de l'artistique par le biais de manifestations multiples fondées sur la représentation. C'est tout particulièrement la dimension représentationnelle des études culturelles que cette table ronde cherche à explorer à travers le prisme de la scène et des écrans.
Plusieurs niveaux de questionnements se sont dégagés au prisme de trois grands axes. Dans un premier temps, les enjeux de cadrage conceptuel ont soulevé les questions suivantes : qu'est-ce que le cinéma et la scène apportent aux études culturelles ? Après tout, ces objets doivent-ils être inclus dans le champ des études culturelles ? A-t-on à faire à de nouveaux objets culturels ou, plus exactement, les études culturelles transforment-elles les objets du cinéma ? La relation est-elle hiérarchique, historique, ou co-dépendante ? Dans un deuxième temps, les intervenant.e.s se sont concentré.e.s sur leurs objets de recherche spécifiques et les difficultés pratiques de leur mise en place, ces difficultés étant d'ordre institutionnel mais aussi politique. Enfin, dans un troisième temps, les spécialistes ont évoqué les questions pédagogiques en France et dans les Amériques, les effets biaisés d'une adoption trop rigide de certaines tendances des études culturelles menant à occulter les objets d'études.
La recherche française sur les Amériques pourrait au mieux devenir un creuset dynamique des réflexions pour créer des liens à la fois à l'intérieur et entre les

La pandémie de Covid-19 et la pratique des SHS : perspectives américanistes, portée par François-Michel Le Tourneau (UMI iGlobes – CNRS) et Robert Boyer (CNRS)
Avec la participation d'Isabelle Hillenkamp (IRD - CESSMA), Frederic Keck (CNRS-LAS), Arthur Morenas (Université de Strasbourg) et Philippe Terral (Université Toulouse III Paul Sabatier)

Sociologie • Race identité et conflictualité dans les Amériques, portée par Lora Labarère (LISST – Université Toulouse Jean Jaurès) et Sébastien Roux (LISST – CNRS)
Avec la participation de Sarah Abel (University of Cambridge) et Audrey Célestine (CERAPS - Université de Lille)

Revivez la table ronde Sociologie

Avec le soutien du LISST UMR 5193

Les tables rondes en chiffres
Lors de l'édition 2021 du Congrès, 28 tables rondes ont été organisées, faisant l'état de la recherche dans 11 disciplines des SHS, mettant en avant la jeune recherche, présentant les différents partenariats de l'Institut des Amériques, valorisant les actions des pôles régionaux et répondant aux questions posées par l'actualité.
160 personnes ont pu s'y exprimer, et plus de 430 personnes ont pu y assister à distance, grâce à notre plateforme en ligne.

Études culturelles • Arts visuels et scéniques : épistémologies en question, portée par Xavier Lemoine (LISAA – Université Gustave Eiffel), Emmanuel Vincenot (LISAA – Université Gustave Eiffel)
Avec la participation d'Andrea Cabezas Vargas (3L.AM – Université d'Angers), Émeline Jouve (Université Toulouse Jean Jaurès), Joaquín Manzi (CRIMIC – Sorbonne Université), David Roche (Université Paul-Valéry Montpellier 3)

Revivez sur la table ronde Études culturelles

Avec le soutien du LISAA EA 4120

De la recherche à l'aide à la décision publique, portée par Jean-Baptiste Velut (CREW – Université Sorbonne Nouvelle) et François Vergniolle de Chantal (LARCA – Université de Paris)
Avec la participation de Laurence Nardon (Institut français des relations internationales), Célia Belin (Brookings Institution, Washington), Maya Kandel (CAPS – MEAE), Manuel Lafont Rapnouil (CAPS-MEAE), Olivier Dabène (CERI – Sciences Po Paris), Anthony Caubin (AFD)

Revivez la table ronde De la recherche à l'aide à la décision publique

Cette table ronde est organisée dans le cadre du partenariat avec le CAPS - MEAE

Joker • Ce que la pandémie fait à la transformation des pratiques des SHS, portée Robert Boyer (CNRS) et Hélène Harter (Université Paris 1 Panthéon Sorbonne)
Avec la participation de Hélène Aji (CREA - Université Paris Nanterre), Luis Miguel Camargo (CESPRA - EHESS), Serge Jaumain (AmericaS - Uniersité libre de Bruxelles), Thomas Lamarche (LADYSS - Université de Paris), Emmanuelle Perez Tisserant (FRAMESPA - Université Toulouse Jean Jaurès), Audrez Sérandour (PRODIG - CRESAT - Université Haute Alsace) et Alexis Sierra (PRODIG - IRD)

Sport et Amériques • Sport, ville, banlieue, portée par Carlos Quenan (IHEAL CREDA – Université Sorbonne Nouvelle) et Nicolas Martin Breteau (CECILLE – Université de Lille)
Avec la participation de Philippe Oddou (Association Sport dans la ville), Akim Oualhaci (Université Paris Nanterre) et Yves Pedrazzini (École Polytechnique Fédérale de Lausanne)

Avec le soutien du CREDA UMR 7227

aires concernées.
Les outils théoriques et les approches esthétiques de la critique filmique et scénique peuvent aussi nuancer les fossilisations conceptuelles engendrées par certains pans des études culturelles. La prise en compte des enjeux technologiques, particulièrement stimulés par l'avènement du numérique, offre aussi des perspectives pour interroger non seulement le contemporain mais aussi les histoires passées qui façonnent les objets culturels étudiés.
Enfin, croiser les approches et les disciplines reste sans doute la meilleure façon d'échafauder des ponts entre les différents espaces soulignés par les intervenant.e.s et le public présent.

Retour sur la table ronde De la recherche à l'aide à la décision publique

par Jean-Baptiste Velut (CREW – Université Sorbonne Nouvelle) et François Vergniolle de Chantal (LARCA – Université de Paris)

L'édition 2019 du Congrès de l'Institut des Amériques avait réuni des experts de l'aide à la décision publique de différents think tanks en France et à l'étranger, dans le cadre d'une table ronde sur « l'analyse finalisée ». Cet échange de pratiques sur les liens entre recherche et action politique visait à interroger le rôle que l'Institut des Amériques pourrait jouer pour faciliter la dissémination des travaux de ses chercheurs en dehors du monde de la recherche, en évoquant notamment la possibilité de collaborations ponctuelles ou pérennes avec différentes institutions et think tanks. Pour le Congrès 2021, l'objectif était d'approfondir ces échanges avec une approche plus ciblée, visant à proposer un ensemble d'outils, d'exemples concrets et de bonnes pratiques pour mieux équiper les chercheurs, notamment les doctorants, pour la rédaction de notes, rapports d'expertise pour l'aide à la décision politique. Cette table ronde était organisée en deux thématiques principales : les passerelles entre le milieu universitaire et le milieu de l'aide à la décision publique ; et les méthodes, pratiques et écueils pour mettre sa recherche au profit d'une institution politique.

Retour sur la table ronde Joker

par Robert Boyer (CNRS) et Hélène Harter (Université Paris 1 Panthéon Sorbonne)

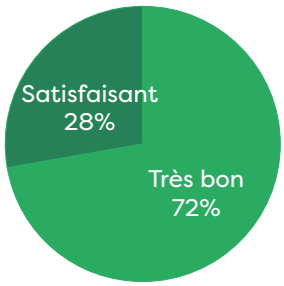
La Covid-19 fournit l'occasion de procéder à une revue des transformations des pratiques de recherche et d'enseignement en SHS, à partir de l'Américanisme tel qu'il s'est développé au sein de l'Institut des Amériques. Au-delà des terrains, des disciplines et méthodologies mobilisées, les participants ont livré un diagnostic largement convergent. L'irruption de l'incertitude a été associée à un basculement des temporalités et de la hiérarchie entre économie, politique et santé publique mais aussi à une recomposition du travail des chercheurs. Les difficultés d'accès au terrain n'ont pu être compensées par la puissance des technologies de communication que lorsque des relations de confiance avaient été construites lors de précédents séjours. L'intérêt pour les bases de données numérisées s'en est trouvé accru. Les cours à distance ont permis d'assurer une certaine continuité dans les relations entre enseignants et étudiants, mais au détriment de la densité des échanges plus informels, avec une polarisation des inégalités entre étudiants et stress plus ou moins bien assumé par les enseignants. Les webinaires ont élargi l'auditoire à des chercheurs tant à l'échelle nationale qu'internationale, et ils sont sans doute appelés à réduire la fréquence de longs voyage pour participer à des séminaires très spécialisés. Par contre, les conférences des sociétés savantes internationales gardent tout leur intérêt par la densité des contacts et des relations qui se nouent au-delà des sessions officielles.
En un sens, la pandémie a révélé, voire accéléré, certaines des transformations du métier d'enseignant-chercheur observées depuis plus d'une décennie. Il devient essentiel d'apprendre à utiliser les données numériques en maîtrisant comment leur mode de collecte peut introduire nombre de biais par rapport à une démarche analytique. De même, l'urgence associée à la pandémie a conduit les pouvoirs publics à lancer de nouveaux programmes, oubliant que les connaissances nécessaires ne peuvent résulter que d'investissements persévérants, par exemple dans les relations entre développement économique, environnement et pandémie. Enfin, les inégalités en matière d'enseignement, en particulier universitaires, se sont accentuées avec le passage de cours et de séminaires à distance. Le fait que les chercheurs vivent la crise qu'ils ont pour but d'étudier a suscité une adaptation de leurs stratégies.
Tout chercheur a besoin d'un horizon temporel – la « futurité » de Commons – pour déployer concepts et méthodologie, susceptibles de renouveler tel ou tel domaine des SHS. L'exploration d'une multiplicité de programmes de recherche accroît la probabilité que soient disponibles des analyses pertinentes en réponse à des événements inattendus.

Institutions nord-américaines et enseignement supérieur, portée par Nicholas Manning (ILCEA4 – Université Grenoble Alpes) et François Vergniolle de Chantal (LARCA – Université de Paris)
Avec la participation d'Alex Neff (Commission Fulbright France), Soukayna Mniai (Prix IdA-Fulbright 2018), Daisy Delogu (The University of Chicago), Séverine Martin-Hartenstein (Columbia University) et Steve Sawyer (The American University of Paris/ Ancien de l'Université de Chicago)

Réseaux thématiques, portée par Marie-Laure Geoffray (IHEAL CREDA - Université Sorbonne Nouvelle) et Hélène Quanquin (Université de Lille)
Avec la participation de Hélène Aji (CREA - Université Paris Nanterre), Nathalie Galland-Boudon (Université de Bourgogne Franche Comté), Yann Philippe (Université de Reims Champagne Ardenne - EHESS), Antonia Rigaud (Université Sorbonne Nouvelle) et Emmanuelle Sinardet (Université Paris Nanterre)

Américanisme en Europe, portée par Serge Jaumain (AmericaS - Université libre de Bruxelles) et Sonia Lehman Frisch (Université Paris Nanterre)
Avec la participation de Manuel Alcántara (Universidad de Salamanca), Peter Birle (Ibero-Amerikanisches Institut), Robert Boyer (CNRS), François-Michel Le Tourneau (iGlobes - CNRS) et Frédéric Louault (AmericaS - Université Libre de Bruxelles)

Avec le soutien du LAVUE UMR 7218



72% des personnes interrogées se sont estimées très satisfaites du niveau des tables rondes

La puissance de la numérisation doit être reconnue mais aussi utilisée à bon escient. C'est particulièrement le cas pour l'américanisme, qui ne saurait se passer d'enquêtes de terrain, constamment renouvelées pour mieux saisir les transformations des sociétés tout comme leur mise en relation. De la même façon, la possibilité de communication à distance ne saurait faire oublier que les bonnes idées trouvent souvent leur origine dans le heureux hasard des rencontres informelles à l'issue des séminaires, des enseignements, des conférences ou des moments de convivialité partagés au sein des laboratoires.

Retour sur la table-ronde Institutions nord-américaines et enseignement supérieur par Nicholas Manning (ILCEA4 – Université Grenoble Alpes) et François Vergniolle de Chantal (LARCA – Université de Paris)

Dans un contexte de liberal arts, aller à l'étranger signifie vivre une expérience, de s'ouvrir au monde alors que pour les Européens, il s'agit d'un projet précis, un projet de recherche. Quand les nord-américains viennent en France ils ont payé cher et s'attendent à avoir les mêmes services qu'aux Etats-Unis : un accompagnement à toute heure, centres sportifs... C'est pourquoi les institutions nord-américaines en France répondent à leurs attentes. Le système universitaire en France est assez centralisé tandis qu'aux Etats-Unis, chaque université renferme un univers et une vie de Campus, ce qui entraine des coûts extra-scolaires élevés notamment pour les étudiants français.
Même avec la crise sanitaire, l'intérêt des étudiants est toujours présent. Cependant, les undergraduate sont sensibles à la précarité de leur futur. Face aux instabilités politiques, climatiques, ils s'orientent vers les sciences en espérant un futur stable, s'éloignant par la même des arts et des humanités afin de ne pas s'engager dans une spécialisation « inutile ». Il faudrait travailler sur des propositions pour les undergraduates des plus petites universités américaines dans les universités françaises. La fusion des universités pourrait être une opportunité d'évoluer pour rassembler comme aux Etats-Unis pour avoir law school, medical school dans une même institution. Enfin, il faut faire preuve de pédagogie et essayer de faire savoir aux étudiants et aux collègues les réalités du terrain.

Retour sur la table ronde Américanisme en Europe par Serge Jaumain (AmericaS - Université libre de Bruxelles) et Sonia Lehman Frisch (Université Paris Nanterre)

La table-ronde « Américanisme en Europe » avait pour objectif de faire un bilan des études américaines en Europe et d'en esquisser les perspectives de développement en s'appuyant sur les résultats du dossier spécial intitulé « A brief overview of 'American Studies' in Western Europe », publié dans la revue IdeAs – Idées d'Amériques (2021, n°17) et dont l'idée avait émergé lors du précédent Congrès de l'IdA en 2019.
Dans un premier temps, les intervenants se sont demandé si l'on pouvait identifier une approche européenne des études américaines, qui se distinguerait des recherches menées par les collègues américains. Il est vite apparu qu'une réponse précise à cette question demanderait d'abord une analyse, dans chaque pays européen, de la manière dont les études américaines sont structurées par rapport à d'autres études aréales et plus globalement de la façon dont la recherche en général est organisée au sein de chacun de ces États.
Dans un second temps, partant de la conviction que la recherche européenne a un rôle à jouer dans les études américaines, les intervenants ont réfléchi à la manière dont on pourrait envisager le renforcement des liens entre les centres d'études américaines européens ainsi qu'entre les chercheur.e.s affilié.e.s ou non à ces centres, afin de faire émerger un véritable pôle européen des études américaines.

Retour sur la table ronde Histoire par Olivier Chatelan (LARHRA – Université Lyon 3) et Agnès Delahaye (Triangle – Université Lyon 2)

La recherche en histoire moderne et contemporaine portant sur les Amériques est dynamique en France. Plutôt que de dresser un état des lieux général, nécessairement incomplet et impressionniste, de l'ensemble des travaux en cours, deux champs historiographiques ont été privilégiés ici, afin de rendre compte des travaux actuels, de certaines faiblesses et donc de perspectives de recherche à investir pour la jeune recherche : l'histoire du fait religieux d'une part, l'histoire atlantique d'autre part, dont les périmètres sont d'ailleurs sécants sur certains points.
Concernant l'Amérique du Nord, les travaux en histoire religieuse ne manquent pas. Deux entrées sont particulièrement représentées dans les publications,

colloques, journées d'étude et soutenances de thèse de ces dernières années.
La première consiste à écrire une histoire politique des États-Unis, du Canada, du Mexique ou des relations qu'entretiennent ces pays avec le reste du monde, en mettant en évidence la pertinence du critère confessionnel, lequel modèle des cultures de gouvernement ou structure des courants intellectuels. La seconde entrée correspond à l'écriture d'une histoire sociale du religieux, qui met l'accent sur les expériences vécues des individus, hommes et femmes. Les travaux français portant sur l'histoire du fait religieux en Amérique latine sont plus clairsemés. En tout état de cause, des pans entiers de l'histoire religieuse contemporaine du sous-continent restent donc à défricher.
S'agissant de l'histoire atlantique, il paraît nécessaire à nouveau de différencier les travaux réalisés en France selon les aires de spécialités. En dépit d'une certaine dissémination des objets et de la mise en évidence de creux qui sont autant d'incitations à de nouvelles recherches, il apparaît que l'histoire du fait religieux et l'histoire atlantique constituent deux champs historiographiques traçant des pistes particulièrement stimulantes pour la recherche historique américaniste en France.

Retour sur la table ronde Jeune recherche : insertion professionnelle

par Laura Cahier (CERIC - Aix Marseille Université) et Audrey Sérandour (PRODIG – CRESAT - Université Haute Alsace)

D'après la Charte européenne du chercheur, un docteur est un « chercheur en début de carrière » : le doctorat constitue donc une expérience professionnelle en soi. Les doctorants et jeunes docteurs sont d'ailleurs de plus en plus nombreux à revendiquer le caractère professionnel – et pas seulement étudiant – du parcours doctoral. Pourtant, après la soutenance, les débuts de carrière des jeunes docteurs s'avèrent souvent difficiles. Cela a d'ailleurs mené à l'émergence de divers dispositifs de professionnalisation à l'attention des doctorants et jeunes diplômés, au sein des institutions universitaires (Écoles doctorales, pôles d'excellence, etc) et en dehors (associations, instituts spécialisés, etc). Par ailleurs, depuis le milieu des années 2000, les textes réglementaires encadrant le doctorat s'attachent également à assurer un accompagnement lié à l'insertion professionnelle.
Une thématique essentielle, qui a d'ailleurs constitué un fil rouge des échanges de cette table ronde, est le problème de la diminution des postes dans l'enseignement supérieur et la recherche. Depuis vingt ans, les doctorants et jeunes docteurs sont confrontés à une importante réduction du nombre de postes de maîtres de conférence (MCF), alors même que les candidatures à ces postes augmentent. Cela décourage beaucoup de doctorants à s'engager dans des carrières universitaires. Il a été souligné que des événements comme cette table ronde sont essentiels et extrêmement bénéfiques pour les doctorants. Dans un contexte où les dispositifs d'accompagnement pour l'orientation et l'insertion professionnelles sont encore rares, pouvoir s'exprimer et échanger avec des personnes ayant le même type d'expérience est précieux.
Parmi les conclusions de cette table ronde, soulignons l'importance de réfléchir à l'après-thèse tôt durant le doctorat, d'apprendre à valoriser son parcours, ses compétences, et d'éviter le « syndrome de l'imposteur », car les docteurs disposent de compétences prisées dans le monde professionnel.

Retour sur la table ronde Médias et Amériques

par Divina Frau-Meigs (CREW - Université Sorbonne Nouvelle) et Renaud Metereau (LADYSS – Université de Paris)

L'organisation de cette table ronde constitue un temps d'ouverture vers la société, autour des enjeux centraux de diffusion de la recherche et de médiation scientifique. Cette table ronde a donc permis de créer les conditions d'un dialogue entre nos recherches sur les Amériques et l'expérience de la couverture médiatique des Amériques. Pour cette édition 2021 du Congrès, nous avons fait le choix de structurer cet échange autour des controverses actuelles sur le dérèglement climatique. Les mandats de D. Trump aux Etats-Unis et de J. Bolsonaro au Brésil ont fortement incarné et exacerbé ces controverses en même temps qu'elles ont permis de réaffirmer la nécessité d'interroger l'articulation entre pouvoir politique et économique, connaissances scientifiques et dynamiques d'information/désinformation.
Le *fact-checking* est un élément important mais présente de fortes limites : fonctionnement en vase-clos. Les populations les plus exposées à la désinformation ne sont pas celles qui reçoivent le travail médiatique sur le *factchecking*. Les initiatives telles que le Climate Feedback, Covering Climate Now pour renforcer l'efficacité de la médiation ou encore le travail de collectifs journalistiques

Histoire • Le fait religieux, l'histoire atlantique : deux renouvellements historiographiques dans les travaux américanistes, portée par Olivier Chatelan (LARHRA – Université Jean Moulin Lyon 3) et Agnès Delahaye (Triangle – Université Lumière Lyon 2)
Avec la participation de Richard Marin (FRAMESPA – Université Toulouse Jean Jaurès) et Élodie Peyrol-Kleiber (MIMMOC – Université de Poitiers)

Retour sur la table ronde Histoire

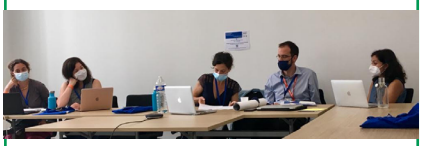
Avec le soutien du LAHRHA UMR 5190

Jeune recherche • Insertion professionelle des doctorants, portée par Laura Cahier (CERIC - Aix-Marseille Université) et Audrey Sérandour (PRODIG – CRESAT - Université Haute Alsace)
Avec la participation de Pierre Bourgois (Université catholique de l'Ouest, IRSEM), Augustin Habran (Université d'Orléans), Fabrice Le Corguillé (HCTI - Université de Bretagne Occidentale), Pamela Quiroga (PRODIJ, association porteuse du PIA Jeunesse Réunion) et Elena Tarditi (UNOPS)

Crise climatique et désinformation dans les Amériques, portée par Divina Frau-Meigs (CREW - Université Sorbonne Nouvelle) et Renaud Metereau (LADYSS – Université de Paris)
Avec la participation de Joseph Beaudreau (CREW - Université Sorbonne Nouvelle), Véronique Gaymard (RFI) et Tatiana Roque (Université Fédérale de Rio de Janeiro)

Retour sur la table ronde Médias et Amériques

Responsabilité sociale de la recherche, portée par Emmanuelle Perez-Tisserant (FRAMESPA – Université Toulouse Jean Jaurès) et Romy Sanchez (IRHiS – Université de Lille)
Avec la participation de Linda Boukhris (Université Paris 1 Panthéon Sorbonne - IREST), Elsa Devienne (Université de Northuria), Fabrice Langrognet (CHS - Université d'Oxford)



Avec le soutien du FRAMESPA UMR 5136

Exposer les Amériques, portée par Paul-Henri Giraud (CECILLE - Université de Lille), Christine Zumello (Université Sorbonne Nouvelle)
Avec la participation d'Éric de Chassey (Institut national d'histoire de l'art), Marie-Laure Bernadac (conservateure générale honoraire), Steve Bourget (Musée du Quai Branly - Jacques Chirac), Marta Gili (École nationale supérieure de la photographie d'Arles), Olivier Michelon (Fondation Louis Vuitton) et Jonas Storsve (Cabinet des Arts Graphiques, Centre Pompidou).

Revivez la table ronde Exposer les Amériques

Avec le soutien du CECILLE ULR 4074, de l'Université de Lille et de l'Institut national d'histoire de l'art

Anthropologie • Anthropologie des logiques de prédation dans les Amériques, portée par Adèle Blazquez (CEMS – EHESS) et Martin Lamotte (CITERES – CNRS)
Avec la participation de Philippe Bourgois (UCLA), Doris Buu-Sao (CERAPS - Université de Lille), Laurence Charlier (LISST – Université Toulouse Jean Jaurès) et Thomas Grillot (CENA – CNRS)

Avec le soutien du CITERES UMR 7324

émergents.
Le travail réalisé en termes d'éducation aux médias se préoccupe peu pour l'instant de la question de la médiation scientifique. Cela semble être une évolution nécessaire, mais là encore, la question de « qui » éduque aux médias se pose et constitue un point de vigilance. En lien peut-être avec les enjeux et les difficultés de l'interdisciplinarité des recherches scientifiques sujets, il semble qu'un travail important soit à réaliser pour décloisonner l'information et faciliter l'appréhension de la dimension systémique des enjeux socio-environnementaux. La différentiation des canaux de la médiation scientifique ne facilite pas forcément la mise en lien complexe des différentes dimensions des problèmes socio-environnementaux au sein d'une économie capitaliste mondialisée. En lien avec le décloisonnement de l'information elle-même, il s'agit plus largement de traduire cette approche systémique des enjeux socio-environnementaux dans des actions de politique publique, à différentes échelles et qui articulent des critères de justice sociale et de justice environnementale.

Retour sur la table ronde Responsabilité sociale de la recherche

par Emmanuelle Perez-Tisserant (FRAMESPA – Université Toulouse Jean Jaurès) et Romy Sanchez (IRHiS – Université de Lille)

La recherche dans un contexte de transition écologique
Nous commençons par invoquer une série d'enjeux qui expliquent notre choix d'engager la discussion sur la thématique de la transition écologique : le dernier rapport du GIEC ne laisse en effet pas de doutes sur les dérèglements en cours et le fait qu'ils pourraient rapidement devenir incontrôlables si rien n'est fait. Nous rappelons que la forêt amazonienne émet désormais davantage de CO2 qu'elle n'en capte, qu'une série d'incendies, notamment en Australie, contribue aux émissions, illustrant ainsi l'une des boucles d'actions et rétroactions qui nous attendent. La question se pose, dans ces conditions, de notre responsabilité à la fois comme citoyen.ne.s et comme enseignant.e.s-chercheur.euse.s, c'est à dire professionnel.le.s d'un secteur.
L'histoire environnementale a déjà inspiré quelques générations de chercheur.euse.s américanistes, mais il semble que désormais cette dimension s'impose presque à toutes et tous, ce qu'on peut appeler le « mainstreaming » de la question écologique. La demande sociale mais aussi la responsabilité des enseignant.e.s-chercheur.euse.s inclinent aussi vers l'intégration de ces questions à l'enseignement. La pandémie a montré ce qu'était un monde sans déplacement possible et a notamment montré les potentialités du numérique : colloques, séminaires, rencontres en « distanciel », archives numérisées et lisibles par OCR, enjeux de l'accès ouvert aux publications etc. Il est cependant nécessaire de s'interroger sur les coûts du numériques, en termes environnementaux mais aussi du point de vue de la surcharge d'information et de travail. En définitive, le numérique ne dispense pas de penser les modes de relationner, de chercher, d'organiser son temps de travail et le tri des informations.

Transition urbaine et gentrification : l'exemple du Campus Condorcet
Le campus Condorcet, où se déroule le Congrès et où sont logées un certain nombre des structures de recherches américanistes parisiennes, a été construit sur un territoire habité par des classes populaires et issues des migrations. Sa construction s'inscrit dans un processus de métropolisation et de gentrification qui transforme profondément le territoire et son habitat par le biais de grands projets, notamment sportifs mais aussi universitaires. Le choix de partenariats public-privé a aussi des conséquences sur la manière dont se déroulent les choses, car il introduit des effets de cliquet rendant très coûteux le ralentissement, la réduction ou l'arrêt de certains chantiers (exemple de la piscine olympique sur des territoires de jardins ouvriers). Le campus Condorcet, bien que situé dans la commune de la Plaine, fait figure de monument intimidant, parfois discrètement clôturé (barbelés, douves) et malgré les ambitions de départ semble décourager la rencontre recherchée. Dans ce contexte, une question à poser serait de réfléchir à comment contribuer à une mise en valeur des pratiques pré-existantes de ces territoires, à une « patrimonialisation » des banlieues qui ne trahisse pas ses acteurs.

Retour sur la table ronde Anthropologie par Adèle Blazquez (CEMS – EHESS) et Martin Lamotte (CITERES – CNRS)

La notion de prédation a une biographie particulière en anthropologie qui la conçoit comme un rapport de transfert asymétrique. Au risque de simplifier, la prédation se caractériserait ici par une asymétrie négative. À l'inverse du don et de l'échange, dans l'acte de prédation il s'agit de s'emparer d'une chose sans

FAP - EULAC - MEAE • Les relations académiques Union Européenne - Amérique latine et Caraïbes, pilier de l'association stratégique birégionale, portée par Adrian Bonilla (Fondation EU-LAC), Hector Casanueva (FAP ALCUE) et Carlos Quenan (IHEAL CREDA - Université Sorbonne Nouvelle)
Avec la participation de Maximiliano Alonso (Banco Centroamericano de Integración Económica), Martin Benavides (ancien Ministre de l'Education du Pérou et ancien Président de la SUNEDU), Ana Capilla (Organización de Estados Iberoamericanos - Madrid), Fernando Galván (FAP ALCUE) et José Sabogal (Erasmus Student Network)

Arts visuels • Études de genre et audiovisuel dans les Amériques, portée par Marianne Bloch-Robin (CRIMIC – Sorbonne Université) et Marianne Kac-Vergne (CORPUS – Université de Picardie Jules Verne)
Avec la participation de Alberto Da Silva (CRIMIC – Sorbonne Université), Émilie Marolleau (CRINI – Université catholique de l'Ouest), Anaïs Ornelas Ramirez (CRIMIC – Sorbonne Université) et Mikaël Toulza (CAS – Université Toulouse Jean Jaurès)

Avec le soutien du CRIMIC EA 2561 et du CORPUS EA 4295

Caraïbe, portée par Violaine Jolivet (CÉRIUM – Université de Montreal) et Marie Redon (PLEIADE – Université Sorbonne Paris Nord)
Avec la participation de Rebecca Cadeau (Université Sorbonne Paris Nord), Christine Chivallon (CNRS), Cloé Fortin (Université de Montréal), Morgane le Guyader (LC2S - Université des Antilles) et Tommaso Pirone (EHESS – Université de Montréal)

Retour sur la table ronde Caraïbe

offrir de contrepartie. Cependant, la prédation est aussi envisagée comme un phénomène de destruction productive indispensable à la perpétuation d'un individu ou d'un groupe social. Enfin, la prédation concerne bien plus que la circulation des biens mais structure l'ethos d'un collectif de manière distincte.
Les échanges ont porté successivement sur les problèmes que posent l'usage du concept et l'intérêt qu'il présente néanmoins. Nous proposions de discuter une définition de la prédation comme « un transfert sans contrepartie, effectué sous la violence et induisant un ethos collectif ». À travers les discussions de la table ronde, trois considérations sont apparues quant aux problèmes que posent une définition stricte. En premier lieu, il s'agit du caractère potentiellement réducteur des termes. En second lieu, la généalogie que nous proposions et le développement parallèle des deux littératures a amorcé une discussion sur l'articulation des différentes échelles auxquelles la prédation réfère.
La réunion des différents terrains par les intervenants a également permis de saisir et discuter ce qui fait cet usage renouvelé de la prédation en anthropologie pour décrire les situations étudiées dans les Amériques du Nord et du Sud. En dépit des flottements qui entourent sa définition, ou peut-être grâce à eux, un regard sur ces terrains au prisme de la prédation est indéniablement à la fois stimulant théoriquement et ancré dans des expériences. Un premier pan de la discussion sur le caractère heuristique du concept a émergé quand il s'est agi de le placer en perspective avec d'autres concepts ; tels que l'exploitation, la dépossession, l'extraction, etc. En second lieu, l'absence de contrepartie, si elle est rarement tout à fait absolue, n'engage pas moins la nécessité d'une justification, la mise en problème de la part même minime de légitimation qu'implique toute domination. Enfin, le dernier concerne une ambivalence voire une contradiction de la prédation. D'un côté, elle façonne des groupes, constituant un ciment commun, pénétrant les identités sociales, s'exerçant sur des populations qui partagent une forme de captivité et exercées par des acteurs qui nourrissent une forme d'extériorité, voire alimentent l'altérité. De l'autre, la prédation est particulièrement fluide, les exemples abondant dans les discussions de personnes qui, victime de prédation là, l'exerce ici (par exemple dans la sphère domestique). Cette ambivalence, à la fois déroutante et stimulante, gagnerait, elle aussi, à être explorée plus avant.

Retour sur la table ronde Arts visuels par Marianne Bloch-Robin (CRIMIC – Sorbonne Université) et Marianne Kac-Vergne (CORPUS – Université de Picardie Jules Verne)

Cette table ronde a porté sur l'introduction des études de genre dans les recherches et l'enseignement du cinéma et plus largement de l'audiovisuel, au sein des études américanistes et cinématographiques de l'Université française. Nous nous sommes intéressé.e.s également à la question de la légitimité, non seulement des études de genre en tant qu'approche pour l'étude des productions audiovisuelles, mais également de l'élargissement des objets d'étude – et des éventuelles résistances à cet élargissement – que cette approche implique.
La table ronde a donné lieu à des échanges particulièrement fructueux, qui ont d'abord porté sur une des difficultés de l'approche intersectionnelle, qui consiste à adopter une perspective genrée et racisée qui n'est pas la sienne en tant qu'homme et/ou blanc. La question de l'approche située se pose de façon aigüe aux Etats-Unis depuis de nombreuses années, si bien que l'on peut parfois hésiter à aborder des questions (raciales notamment) lorsque l'on n'appartient pas soi-même à la minorité qu'on étudie. Nous avons alors abordé la question de la réception et des méthodologies possibles pour son étude. Enfin, s'est posée la question de la survie du cinéma face aux séries et notamment à Netflix, dont l'esthétique s'impose aujourd'hui quelle que soit l'origine nationale des productions. Cette esthétique a des conséquences en termes de représentations identitaires, puisque l'accent mis sur l'inclusivité amène une grande diversité de personnages mais aussi une normalisation des identités autrefois marginalisées, notamment des personnages queer, qui sont aujourd'hui presque systématiquement présentés comme bienveillants. Une piste à creuser serait donc d'étudier la relation entre les identités minoritaires et le capitalisme afin d'interroger la normalisation de personnages autrefois marginaux.

Retour sur la table ronde Caraïbe par Violaine Jolivet (CÉRIUM – Université de Montreal) et Marie Redon (PLEIADE – Université Sorbonne Paris Nord)

L'objectif de cette table ronde thématique « Caraïbes » n'était pas de faire un état des lieux classique des travaux menés dans et sur cet espace, mais de saisir quelques renouvellements épistémologiques en cours, en s'intéressant à des travaux menés à la fois depuis les Amériques et l'Europe sur le monde caribéen par une nouvelle génération de chercheuses et chercheurs en sciences humaines

et sociales. L'idée était de donner plus de visibilité à la recherche qui se fait en ce moment, à des réflexions novatrices, qu'il s'agisse de méthodologie ou de concept récemment défriché à partir de cette région du monde singulière et multiple qu'est la Caraïbe.
In fine, la TR, certes non exhaustive sur les recherches en cours, a montré un foisonnant renouvellement à la fois dans les notions, les objets, les espaces, les positionnements même des jeunes chercheuses et chercheurs qui laisse augurer que :
- les travaux à venir sur les Caraïbes continueront d'interroger la complexité des héritages et des projections de cette aire, mais en l'inscrivant pleinement dans l'hybridité des supports et des espaces ouverts par les TIC que les diasporas et phénomènes migratoires, si prégnants dans et pour l'aire caribéenne, rendent majeurs.
- Au-delà de la responsabilité sociale de la recherche, son utilité, toujours questionnée, sera sans doute de plus en plus pleinement assumée, avec l'envie de toucher le plus grand nombre, de proposer des points de vue au-delà des données et des analyses, notamment par le film de recherche, ce que partagent les deux co-animatrices de la TR dans leurs propres pratiques.

Retour sur la table ronde Études politiques par Diana Burgos-Vigna (CRIIA – Université Paris Nanterre) et Julien Zarifian (AGORA – Cergy Paris Université, membre junior de l'IUF)

L'objectif de cette table-ronde était étudier les liens entre mémoire et politique dans les États des Amériques, thématique centrale et sensible puisque : tous les États du continent se sont bâtis sur la destruction ou la fragilisation de populations autochtones ; l'esclavage des populations africaines y a souvent été un phénomène marquant jusqu'au XIXe siècle ; divers épisodes de discrimination, de répression ou de violence de masse ont jalonné l'histoire récente de ces États, en particulier tout au long du XXe siècle. Au travers des mémoires indigènes au Canada, de la mémoire de la dictature des années de plomb au Brésil, de la mémoire des conflits armés de ces dernières décennies en Colombie, et de la mémoire de l'esclavage en Guadeloupe et en Jamaïque, la diversité, la force mais aussi le caractère complexe des mémoires et de leurs répercussions politiques actuelles ont été tout particulièrement soulignés.
Parmi les populations et les acteurs politiques et associatifs dans les États ou territoires dont il est question, tous n'ont pas la même vision du passé et, surtout, de la manière de le mémorialiser et de le patrimonialiser. Ceux qui militent pour plus de mémoire et de mémorialisation sont parfois quelque peu isolés et les liens ou interactions entre les défenseurs de mémoires de différents épisodes ou cas de violence (au sein d'un même État ou à l'échelle du continent) sont rares. Il a été observé que les autorités publiques jouent systématiquement un rôle dans ces processus de mémorialisation et patrimonalisation, mais ce rôle est particulièrement inégal et potentiellement évolutif. Entre la retenue des autorités canadiennes et françaises (s'agissant de la Guadeloupe), les efforts pour une mémorialisation contrôlée du gouvernement colombien, les postures plus fermes des autorités en Jamaïque, et, à l'inverse, la promotion de la dictature brésilienne tortionnaire par le régime Bolsonaro, la mémoire des pages sombres de l'histoire prend des chemins très contrastés dans les Amériques. En outre, l'intérêt réel des populations pour (ou contre) les processus de mémorialisation reste très difficile à établir. Si l'engagement de certains individus, associations ou autres acteurs de la société civile est indéniable et souvent particulièrement visible et audible, il peine à emporter une adhésion large des populations. La fabrication légitime des mémoires semble ainsi réservée à des cercles plutôt réduits, loin des processus de co-construction pourtant souvent invoqués par les autorités politiques concernées.

Retour sur la table ronde Géographie par Béatrice Collignon (Passages – Université Bordeaux Montaigne) et Jérôme Monnet (LVMT – Université Gustave Eiffel)

La proposition pour cette table ronde évoquait ouvertement le sens ancien du terme « marches » : territoire frontière, zone tampon, jouant un rôle géopolitique spécifique et faisant l'objet d'un traitement particulier par un puissant voisin. Or, et c'est là un fait marquant des présentations et des échanges qui s'en sont suivi : aucun des intervenants ne s'est saisi du terme dans ce sens. Qu'en conclure ? La géographie politique du continent apparaît stabilisée du point de vue des frontières internationales, et les Etats n'y ont plus besoin de maintenir des marches pour assurer leurs frontières. Ils semblent aussi en mesure de contrôler l'ensemble de leurs territoires, et c'est ainsi que les marches territoriales des confins nationaux se transforment en marges spatiales où sont notamment relégués les

IdA/IRSEM • Enjeux stratégiques dans les Amériques, portée par Kevin Parthenay (Université de Tours) et Maud Quessard (IRSEM)
Avec la participation de Floriane Blanc (LERMA - Aix-Marseille Université), Pierre Bourgois (Université catholique de l'Ouest, IRSEM), Camille Boutron (IRSEM) et Jean-Baptiste Velut (CREW - Université Sorbonne Nouvelle).

Cette table ronde est organisée dans le cadre du partenariat entre l'Institut des Amériques et l'Institut de Recherche Stratégique de l'École Militaire (IRSEM)

Études politiques • Mémoire(s) et politique dans les Amériques, portée par Diana Burgos-Vigna (CRIIA – Université Paris Nanterre) et Julien Zarifian (AGORA – CY Cergy Paris Université, membre junior de l'IUF)
Avec la participation de Maud Chirio (Université Gustave Eiffel), Ary Gordien (LARCA – Université de Paris), Serge Jaumain (AmericaS - Université Libre de Bruxelles) et Julie Lavielle (ISP - Université Paris Nanterre)

Revivez la table ronde Études Politiques

Géographie • Amériques, marges et marches, portée par Béatrice Collignon (Passages – Université Bordeaux Montaigne) et Jérôme Monnet (LVMT – Université Gustave Eiffel)
Avec la participation de Chloé Nicolas Artero (Universidad de Chile), Matthieu Noucher (Passages - CNRS), Florence Nussbaum (EVS - Université Jean Moulin Lyon 3), Florian Opillard (IHEAL CREDA, IRSEM) et Alberto Preci (PRODIG)

Avec le soutien du Passages UMR 5319

Études aréales, portée par Aurélie Varrel (CEIAS – EHESS - GIS Asie)
Avec la participation de Camille Goirand (IHEAL CREDA - Université Sorbonne Nouvelle), Philippe Peycam (International Institute of Asian Studies), Éric Vallet (GIS Moyen-Orient Mondes Musulmans, Université de Strasbourg) et Emmanuelle Kadya Tall (Institut des Mondes Africains, IRD).

Retour sur la table ronde Études Aréales

Avec le soutien du GIS Asie

Littérature • Littératures de crise, littératures contraintes, portée par Hélène Aji (CREA – Université Paris Nanterre) et Fatiha Idmhand (CRLA-Archivos – Université de Poitiers)
Avec la participationd'Angel Esteban (Universidad de Granada), Fiona McMahon (EMMA – Université Paul Valéry Montpellier 3), Isabelle Pouzet (Université du Littoral – Côte d'Opale), Frank Smith (poète) et Miléna Santoro (Georgetown University)

Avec le soutien du CREA EA 370

premiers habitants des Amériques : les peuples autochtones.
Autre point marquant de cette géographie contemporaine : l'approche des processus par une lecture d'abord spatiale cède le pas à une lecture d'abord sociale, dans laquelle la dimension spatiale est introduite dans un second temps, à travers la mise en espace de la situation ou du phénomène étudié. La marge a besoin de marches et d'arpentage, le social a besoin du spatial pour être saisi, compris. On ne peut manquer de voir là l'expression du « tournant spatial » des sciences sociales, théorisé au tout début de ce siècle et qui a aussi transformé la géographie, qui s'était affirmée comme la discipline de l'espace depuis le début des années 1970.
Enfin, la géographie politique reste centrale dans les travaux des jeunes chercheur·es. Elle a changé d'échelle, mais elle est au cœur de ce qui pousse ces nouveaux géographes à « aller y voir », « aller mesurer », arpenter et rencontrer, rendre compte et représenter et, par l'analyse, rendre visible l'invisible ainsi que les politiques mises en œuvre et les rapports de domination qui les sous-tendent dont ces invisibilisations sont le fruit. Et pour exprimer ces rapports de domination, une opposition binaire apparaît opératoire : visible/invisible, déclinée sur un mode actif en mise en visibilité / invisibilisation.

Retour sur la table ronde Littérature par Hélène Aji (CREA – Université Paris Nanterre) et Fatiha Idmhand (CRLA-Archivos – Université de Poitiers)

Depuis la Seconde guerre mondiale et dans un contexte de crise géopolitique quasiment permanent, les littératures mondiales, et en particulier celles des Amériques, ont connu des mutations radicales. Celles-ci sont perceptibles le long de lignes de fracture entre des textes qui mettent en évidence les simulacres d'une réalité gouvernée par les lois du désir et de la consommation effrénée (Baudrillard), les violences impérialistes et les prédations qui s'inscrivent jusque dans un art de la reproduction et du détournement (Jameson), pour plus récemment intégrer la prolifération des coercitions jusque dans les sociétés dites démocratiques (Fitterman). L'objectif de cette table ronde était de faire le point sur les pratiques contemporaines qui cristallisent ces perceptions et ces expériences d'une crise de conscience collective. Les littératures américaines chroniquent au fil de presque un siècle (1940-2020) les difficultés qu'il y a à surmonter la diversité des crises successives (économiques, sociales, politiques, locales-nationales-globales, sanitaires aussi) et à répondre à l'impératif éthique qui est devenu, depuis Adorno au moins, celui de l'art.
Leurs interventions ainsi que les échanges avec le public ont permis de dégager des lignes de force sur l'état actuel d'une textualité qui entre en contact direct avec les conditions mêmes de sa production, dans un geste de réponse à l'événement, particulièrement perceptible dans les Amériques, mais qui correspond également à une tendance globale.
En définitive, le terme de « guérilla poétique » utilisé par Frank Smith semblerait être celui qui décrit le mieux l'orientation générale de cette table ronde sur un état possible des littératures d'Amérique. Avec une ouverture évidente sur des perspectives plus globales, l'écriture littéraire, activiste et en prise directe avec la contemporanéité, fait circuler des discours qui la reconnectent avec le monde, ainsi que les perceptions et expériences d'une communauté humaine malmenée par les crises et avide de reconstructions inclusives et éthiques.

Retrouvez les entrevues de nos intervenants sur notre chaîne Youtube :

Lindsay Sarah Krasnoff
SOAS

EXPOSITION

ROMAIN GAIGNARD : ADMINISTRATEUR DE LA RECHERCHE AMÉRICANISTE (1936-2021)

Du mercredi 22 septembre au vendredi 24 septembre

Centre de Colloques, RDC, salle 100

Organisation : Mona Huerta (CNRS), Daniel Pouyllau (RAFID) et Loup Renaudineau (Institut des Amériques)

Romain Gaignard (1936-2021) géographe spécialiste de l'Amérique latine et plus spécifiquement de l'Argentine, a été enseignant à l'Université de Toulouse II-Le Mirail avant d'en être le président de 1996 à 2001. Auparavant, il avait été directeur de la Coopération et des Relations internationales sous la direction du ministre de l'Éducation nationale de l'époque, Alain Savary, durant la présidence de François Mitterrand.
Au cours de son parcours, il a pu consolider et développer les études sur l'Amérique latine en France, en étayant les structures existantes (IHEAL) et en créant et soutenant de nouvelles (IPEALT, GRAL et CEDOCAL à Toulouse). Dans le cadre de ses actions, il s'est révélé être un homme de réseau particulièrement efficace, en œuvrant au développement des liens entre les principaux établissements spécialisés sur l'aire culturelle latino-américaine en France (GRECO 26, GDR 26, GIS Amérique latine) et en Europe (CEISAL, REDIAL). Il n'a eu de cesse ensuite de suivre l'évolution du travail dont il a été pionnier, permettant la transition du réseau Amérique latine vers le GIS Institut des Amériques. Il a ainsi largement contribué à la consolidation et au rayonnement des études sur ces aires culturelles en France et dans le monde.
Au lendemain de sa disparition, cette exposition a pour ambition de rendre visible et de pérenniser l'action, qui a été la sienne, de mise en valeur de nos secteurs scientifiques et de coopération internationale avec les Amériques.

EXPOSITION

HORS CADRE : PRATIQUES CRÉATIVES DE LA JEUNE RECHERCHE

Organisation : Mathilde Louette (LARCA - Université de Paris), Charlotte Le Merdy (Institut des Amériques) et Juliette Serafini (Institut des Amériques)

Du mercredi 22 au vendredi 24 septembre 2021, l'exposition "Hors Cadre: Pratiques Créatives de la Jeune Recherche" a été organisée au Centre de Colloques du Campus Condorcet afin de valoriser les travaux des doctorant.e.s américanistes. Cette exposition a mis en avant différentes facettes - souvent moins visibles, dicibles ou audibles - des pratiques de la jeune recherche, sous une pluralité de formes (photos, vidéos, lectures, montages dynamiques, etc.). Cette exposition avait pour ambition d'ouvrir un espace physique et intellectuel, hors des cadres institutionnels, afin que les jeunes chercheurs et chercheuses puissent mettre en lumière les complexités et les richesses de leur rapport aux matériaux empiriques, tant ces expériences dépassent le plus souvent la sphère purement scientifique pour devenir profondément personnelles et intimes. Parmi les aspects marquants de cette exposition, on soulignera l'importance des souvenirs partagés par les doctorant.e.s et des récits et portraits de celles et ceux dont ils/elles ont pu croiser le chemin, parfois brièvement ou plus longuement, durant leurs séjours dans les Amériques. Par ailleurs, durant l'exposition, différentes interventions et ateliers ont été organisés autour de thématiques variées, comme les récits autobiographiques des Amérindiens, le théâtre-forum ou encore l'outil podcast, afin d'animer cet espace consacré à la jeune recherche.

Avec la participation de Laetitia Braconnier, Laura Cahier, Nathalia Capellini, Laura Carpentier Goffre, Sarah Couvin, Gabriel Daveau, Cléa Fortuné, Nolwenn Ganavat, Caroline Hildebrandt, Myrna Insua, Aurélie Journée, Fabrice Le Corguillé, Ophélie Parent, Eduardo Pereira, Maria-Imelda Robalino, Michelle Salord, Irène Valitutto et Luiz Valle.

EXPLORATION URBAINE

EXPLORATION URBAINE - AUBER URBEX

Organisation : Cécile Faliès (PRODIG - Université Paris 1 Panthéon Sorbonne), Morgana Herrera (FRAMESPA - Université Toulouse Jean Jaurès), Marion Magnan (Institut des Amériques) et Guillermo Vargas (Institut des Amériques)

À l'initiative de Cécile Faliès (PRODIG - Université Paris 1 Panthéon Sorbonne) inspirée par le congrès du LASA, qui inclut dans sa programmation des ballades urbaines, une exploration du fort d'Aubervilliers a été organisée en clôture du congrès le samedi 25 septembre. Cet événement a permis à la fois de consolider des partenariats déjà existants (avec Villes des musiques du monde), de connaître et de se faire connaître auprès de divers acteurs du territoire (notamment le réseau associatif avec Comité de vigilance JO 2024 ou L'écluse, école d'art urbain) et de contacter des chercheurs spécialistes d'urbanisme qui n'avaient pas précédemment collaboré avec l'IDA (Magda Maaoui , Columbia University - Université de Paris). Par ailleurs, l'atelier de break dance de l'École de danse de Thony Maskot, proposé en fin de parcours en lien avec l'entrée de cette pratique comme discipline aux JO et son histoire américaine, a permis une fin festive au Congrès. Certains des intervenants ont fait l'objet d'entretiens préalablement filmés et il existe également un registre vidéo de l'ensemble de l'activité permettant de garder une trace de celle-ci, même si cela a impliqué une charge de travail supplémentaire de l'équipe de communication. Les vidéos des entretiens ont permis de raffermir les liens avec les associations et institutions concernées puisque cela leur permettait d'avoir du matériel de communication de qualité.

Si le groupe participant à l'Auberurbex a finalement été assez important (environ 30 personnes), il était principalement composé de personnes ayant participé au Congrès de l'IDA et invités personnellement par les organisateurs de l'exploration. En vue de la prochaine édition du Congrès de l'IDA, il faudrait songer à mieux inclure cette activité au sein de la programmation scientifique ainsi que de mieux communiquer en amont afin d'attirer également un public extérieur.

Revivez en ligne l'Auberurbex et l'atelier de breakdance :

Avec le soutien de : Le Point Fort, Villes des Musiques du Monde, L'écluse, Sport dans la ville et l'École de danse Kim Kan

LIBRAIRIE

LA COLLECTION «DES AMÉRIQUES»

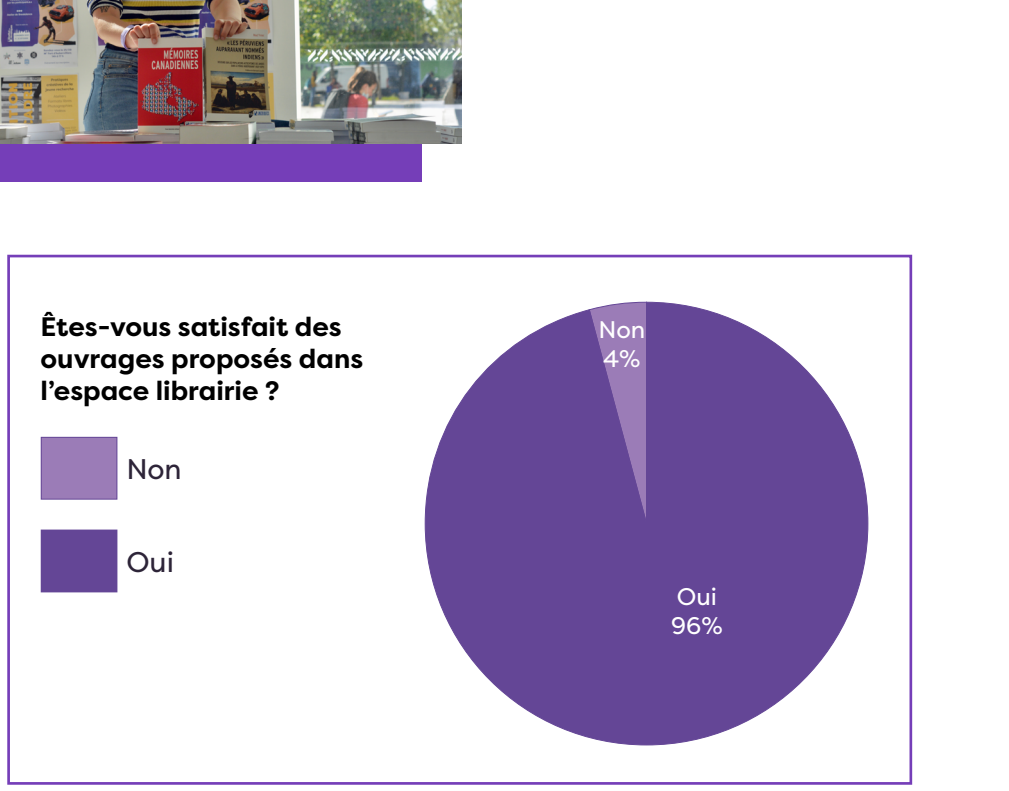
Le Congrès a été pour nous l'occasion de présenter à nouveau notre collection « **Des Amériques** », en partenariat avec les Presses universitaires de Rennes.

Lancée en 2012 à l'initiative de l'Institut des Amériques et des Presses universitaires de Rennes, la collection "Des Amériques" couvre l'ensemble du continent américain, des temps précolombiens à l'époque contemporaine, dans une perspective transdisciplinaire alliant l'histoire, les sciences politiques, la géographie, les arts visuels, l'anthropologie et la sociologie. Cette collection offre une variété d'ouvrages d'un haut niveau scientifique dans le champ des sciences sociales.

Directrice des publications : Hélène Harter (Université Paris 1 Panthéon Sorbonne)

LES MOTS PASSANTS

Implanté dans le territoire et passeur de littérature, le Congrès de l'Institut des Amériques a le plaisir de travailler avec la librairie Les Mots passants, qui a proposé directement sur le Campus une sélection d'ouvrages de tous les genres autour des Amériques.



CÉRÉMONIES

Cérémonie d'ouverture

Yves Saint Geours, Président de l'Institut des Amériques
Magali Reghezza-Zitt, Ministère de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de l'Innovation
Mathilde Louette et **Audrey Sérandour**, Comité d'Organisation du Congrès
Daniel Guiraud, Vice-Président du Conseil départemental de Seine-Saint-Denis
Jean-François Balaudé, Président du Campus Condorcet

Cérémonie des Prix de l'Institut des Amériques

Anne Crémieux, Fondation des États-Unis
Marie Gaille, InSHS, CNRS
Sonia Rose, MUFRAMEX
Hélène Harter, Vice-Présidente du conseil scientifique de l'Institut des Amériques
Nathalia Capellini Carvalho de Oliveira, Lauréate du Prix de Thèse 2020
Lucas Andrés Restrepo Orrego, Lauréat du Prix de Thèse 2021
Hélène Aji, Conseil scientifique de l'Institut des Amériques
Franck Gaudichaud, Lauréat du Prix de Monographie
Chloé Andrieu, Conseil scientifique de l'Institut des Amériques
Léa Bernard, Coordinatrice du pôle Amérique Centrale (2021-2024)
Élise Pic, Coordinatrice du pôle Andin Bogota (2021-2024)
Marina Yamaoka, Coordinatrice du pôle Brésil (2021-2024)
Adam Bigache, Coordinateur du pôle Chicago (2021-2024)
Tess Feyen, Coordinatrice du pôle Washinton (2021-2024)

Cérémonie de clôture

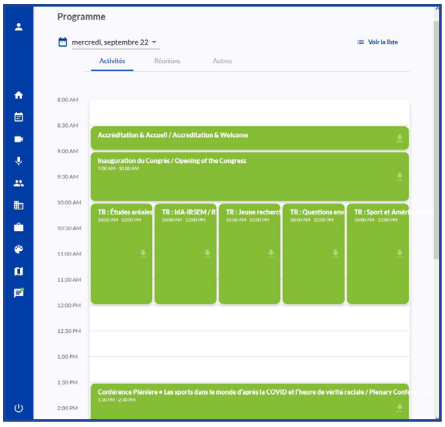
Gérard Boismenu, Président du conseil scientifique de l'Institut des Amériques
Robert Boyer, Vice-Président du conseil scientifique de l'Institut des Amériques
Capucine Boidin, Université Sorbonne Nouvelle
Michèle Ramis, Ministère de l'Europe et des Affaires Étrangères
Géraud Magrin, PRODIG, **Cécile Roudeau**, LARCA et **Renaud Metereau**, LADYSS
Paul-Henri Giraud et **Olivier Chatelan**, Comités d'Organisation des Congrès 2021 et 2023

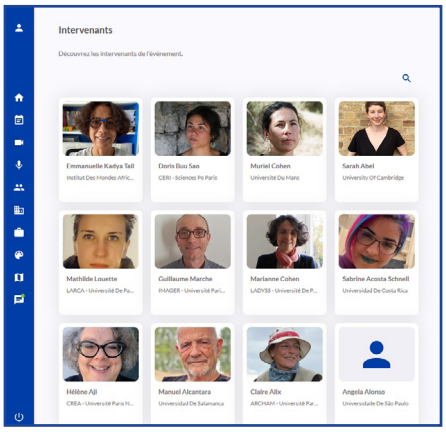
FORMAT HYBRIDE

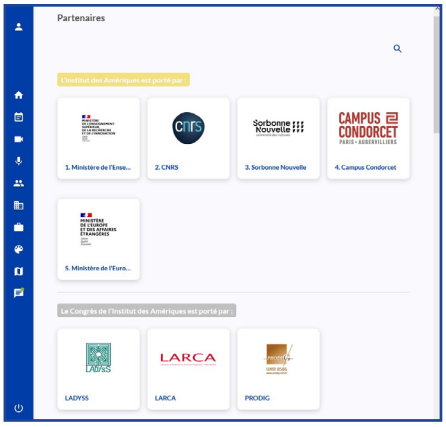
Lors de la préparation du Congrès, il a été décidé qu'au vu de la situation sanitaire instable, le Congrès aurait lieu au mieux en format hybride, voire en distanciel si les conditions venaient à se dégrader. La situation s'étant stabilisée durant le printemps et l'été 2021, nous étions en capacité de maintenir un Congrès en présentiel, ce qui signifiait beaucoup pour nous : après plus d'un an d'événements organisés à distance et en ligne, il était à nouveau temps de se retrouver ensemble pour partager des moments de recherche et des moments conviviaux. Les frontières n'ayant pas pu toutes réouvrir, nous avons maintenu le format hybride afin d'offrir aux chercheurs étrangers la possibilité d'intervenir mais également d'assister aux tables rondes, ateliers, et autres moments forts du Congrès, depuis chez eux.

La plateforme en ligne

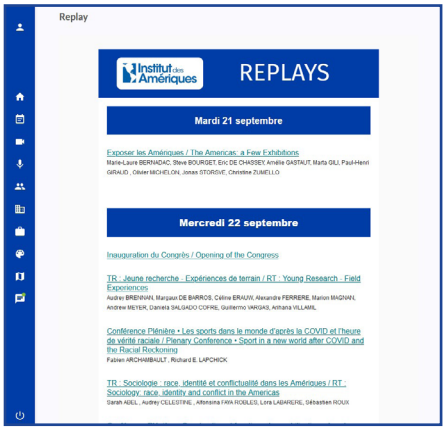
Avec le prestataire Bisons, nous avons mis au point une plateforme en ligne sur laquelle apparaissait l'annuaire des participants au Congrès, l'agenda regroupant l'ensemble des actualités, la liste des partenaires qui ont rendu l'événement possible mais également le contenu des expositions, pour que l'ensemble du Congrès soit accessible à distance. Les jours J, les participants pouvaient se connecter à la plateforme et suivre leur session à distance.







Afin de filmer et de diffuser les contenus sur la plateforme, deux logiciels ont été utilisés : le logiciel AVAYA, système de visioconférence installé dans la plupart des salle du centre de colloques du Campus Condorcet, a été très pratique car il était accompagné dans chaque salle d'une caméra directionelle et d'un micro pieuvre : ainsi, les participants en présentiel pouvaient échanger de manière naturelle et spontanée, sans avoir à couper leur micro à tour de rôle pour prendre la parole. Dans les amphithéatres, à l'Institut national d'histoire de l'art et à la Cité universitaire, nous avons utilisé le logiciel Zoom, maintenant bien connu des universitaires : il nous a permis, grâce au format webinaire, de diffuser (et d'enregistrer) une vidéo de qualité, tout en prenant en compte les questions et interventions du public.



Ce format hybride a également permis de garder une trace du Congrès après le Congrès : en effet, les sessions enregistrées sur Zoom ont été mises à disposition du public en replay sur la plateforme, et l'ensemble des enregistrements vont profiter d'un montage vidéo et être mis en ligne sur la chaîne Youtube de l'IdA. Cela a également permis de diffuser ces sessions en direct sur Facebook, et ainsi toucher et informer un public plus large.

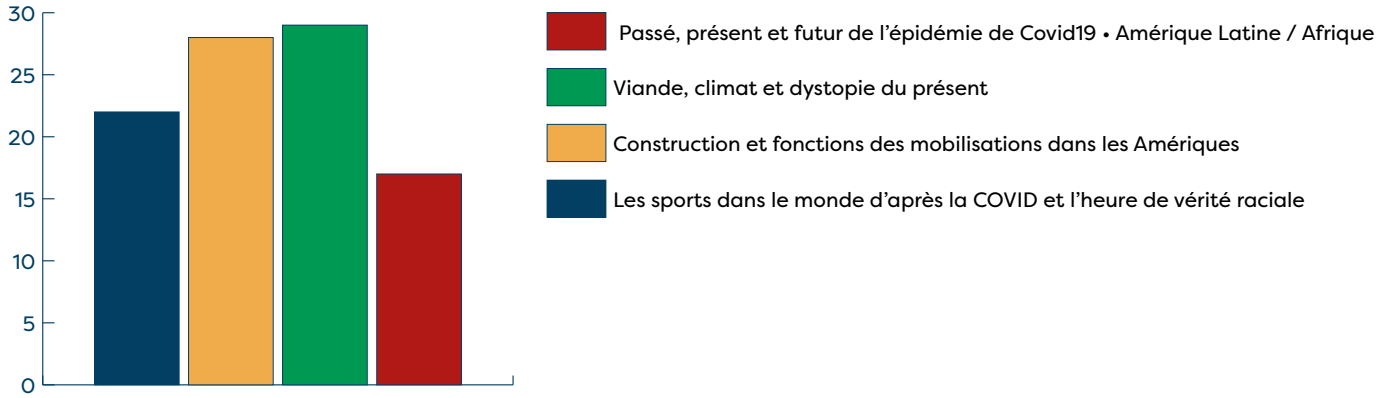
En quelques chiffres, plus de 750 connexions ont été recensées : quelques 430 pour les tables rondes, plus de 200 pour les ateliers, et les 120 restants concernent les conférences plénières et les cérémonies d'inauguration et de clôture, qui ont été elles aussi diffusées en ligne. Plus de 100 intervenants, soit plus d'un tiers de l'ensemble, sont intervenus à distance.

Le bilan du format hybride

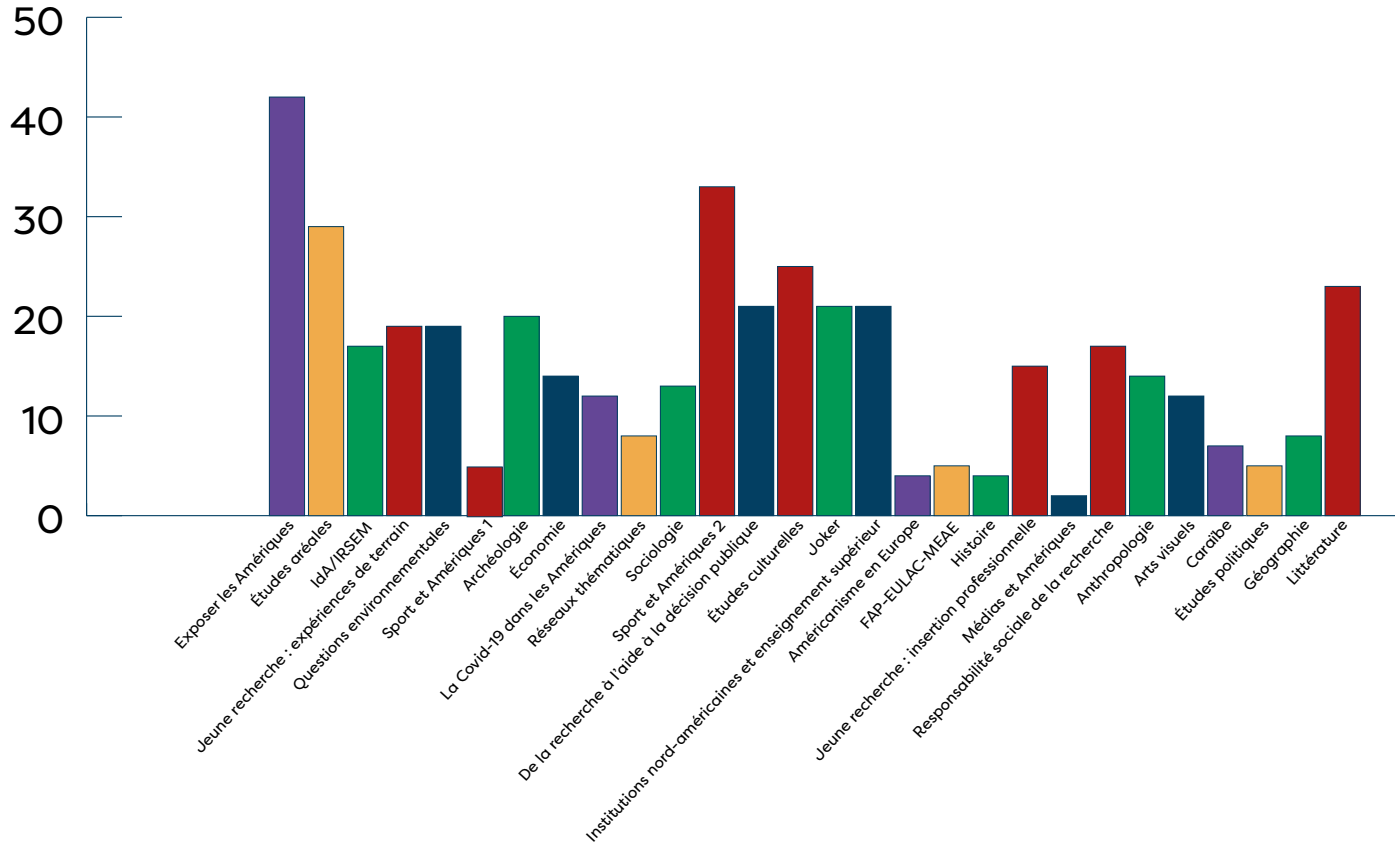
Si le format hybride crée une distance physique entre les chercheurs, beaucoup ont ressenti une amélioration des présentations scientifiques grâce à ce format. Des regrets étaient tout de même présents face à l'absence de lien, de convivialité et de discussions informelles, mais également à cause de l'effet « salle vide » que peut produire le format hybride, lorsque le public, par souci de simplicité, ne se déplace pas et se connecte simplement en ligne. Bien que, dans l'ensemble, la mise en place de l'hybride se soit révélé fructueux, le comité d'organisation s'est accordé sur l'importance d'organiser les prochains événements au maximum en présentiel, afin de mobiliser de manière plus sérieuse les chercheurs, de retrouver les moments de convivialité qui se sont fait rares, et surtout de réduire la charge de préparation de l'événement, la mise en place de ce fonctionnement hybride ayant été chronophage et ayant requis des tests techniques jusqu'au dernier moment.

CONNEXIONS EN LIGNE

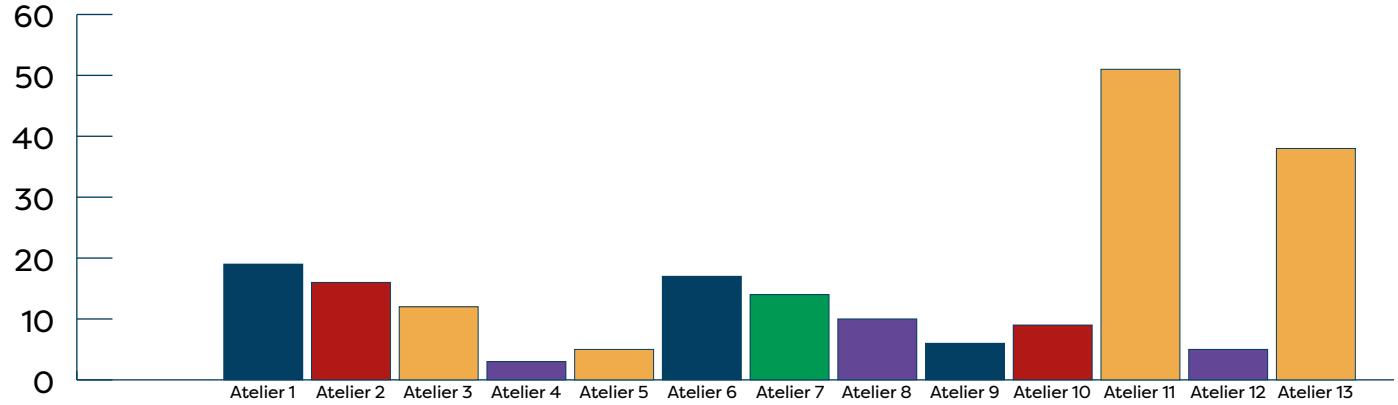
CONFÉRENCES PLÉNIÈRES



TABLES RONDES



ATELIERS



AGENDA

Mardi 21 septembre

Institut National d'Histoire de l'Art

18h00 - 20h00	Exposer les Amériques

Mercredi 22 septembre

Campus Condorcet

8h30 - 9h00	Accréditation / Accueil
9h00 - 10h00	Inauguration du Congrès
10h00 - 12h00	Tables rondes (bloc A)
13h30 - 14h30	Conférence Plénière • Les sports dans le monde d'après la COVID et l'heure de vérité raciale
14h45 - 16h45	Tables rondes (bloc B)
17h00 - 18 h30	Conférence Plénière • Construction et fonctions des mobilisations dans les Amériques

Jeudi 23 septembre

Campus Condorcet

8h30 - 9h00	Accueil
9h00 - 11h00	Ateliers (Session 1)
11h15 - 12h15	Conférence Plénière • Viande, climat et dystopie du présent

Cité Internationale Universitaire de Paris

14h30 - 16h30	Table ronde (De la recherche à l'aide à la décision publique, Études culturelles)
16h45 - 18h45	Tables rondes (Joker, Institutions nord-américaines et enseignements supérieur)
19h00 - 21h30	Cérémonies des Prix de l'IdA

Vendredi 24 septembre

Campus Condorcet

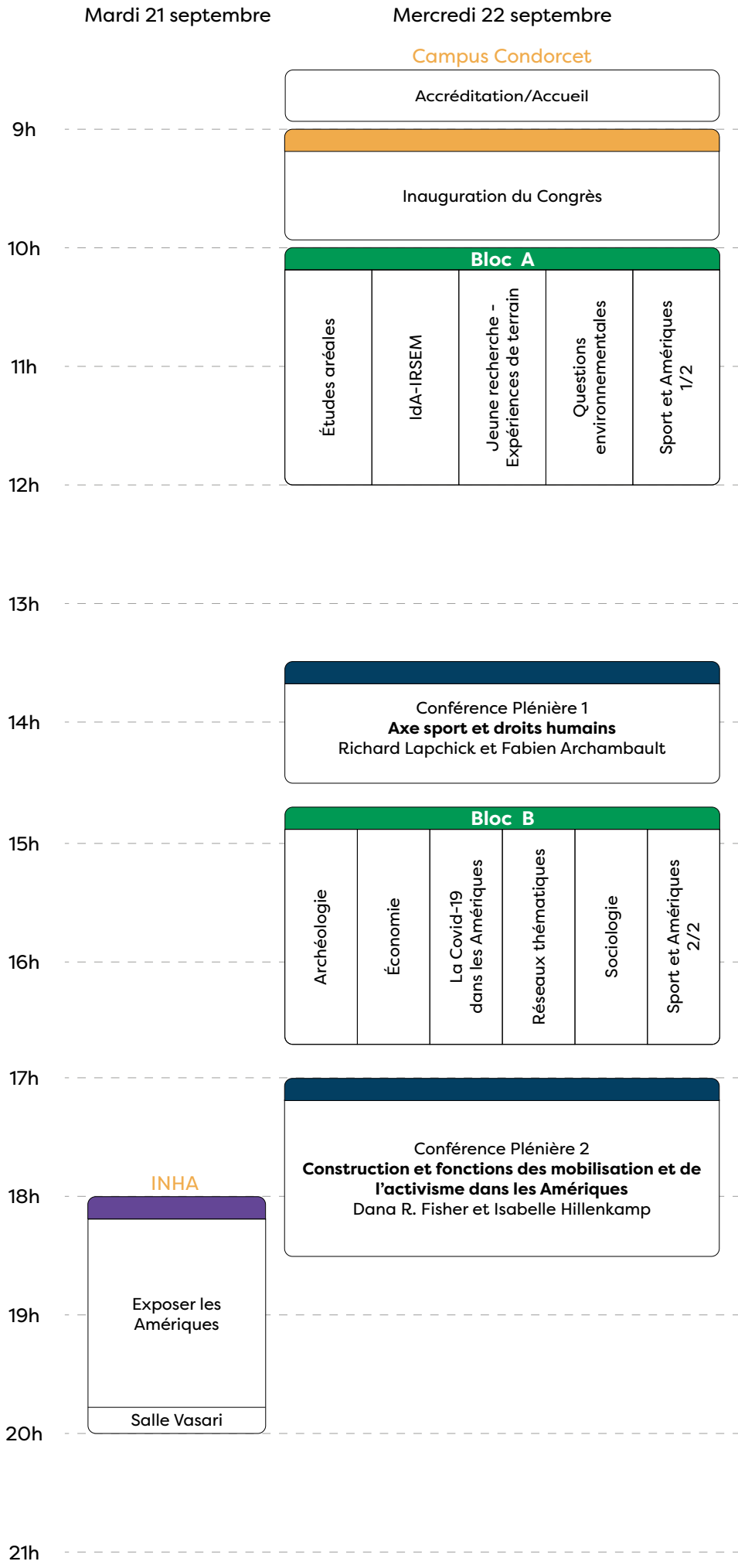
8h30 - 9h00	Accueil
9h00 - 11h00	Ateliers (Session 2)
11h15 - 13h15	Tables rondes (bloc C)
14h45 - 16h45	Tables rondes (bloc D)
17h00 - 18 h30	Conférence Plénière • Passé, présent et futur de l'épidémie de Covid19 • Amérique Latine / Afrique
18h30 - 20h30	Cérémonie de clôture

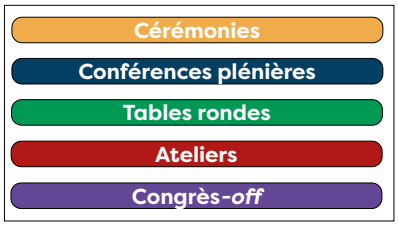
Samedi 25 septembre

Campus Condorcet

14h00 - 17h00	Exploration Urbaine

MAQUETTE


Mardi 21 septembre
Mercredi 22 septembre
Campus Condorcet
Accréditation/Accueil
9h
Inauguration du Congrès
10h
Bloc A
Études aréales
IdA-IRSEM
Jeune recherche - Expériences de terrain
Questions environnementales
Sport et Amériques 1/2
11h
12h
13h
Conférence Plénière 1
Axe sport et droits humains
Richard Lapchick et Fabien Archambault
14h
Bloc B
15h
Archéologie
Économie
La Covid-19 dans les Amériques
Réseaux thématiques
Sociologie
Sport et Amériques 2/2
16h
17h
Conférence Plénière 2
Construction et fonctions des mobilisation et de l'activisme dans les Amériques
Dana R. Fisher et Isabelle Hillenkamp
INHA
18h
Exposer les Amériques
19h
Salle Vasari
20h
21h


Cérémonies
Conférences plénières
Tables rondes
Ateliers
Congrès-off

Jeudi 23 septembre

Campus Condorcet

Accueil

- Atelier 1
- Atelier 2
- Atelier 3
- Atelier 4
- Atelier 5
- Atelier 6 - Session 1
- Atelier 7 - Session 1
- Atelier 11 - Session 1

Conférence Plénière 3
Viande, climat et dystopie du présent
John Levi Barnard

Cité internationale universitaire de Paris

De la recherche à l'aide à la décision publique	Études culturelles Civilisation
Maison du Mexique Auditorium B. Juárez	Fondation des États-Unis Salle polyvalente

Joker	Institutions nord-américaines et enseignement supérieur
Maison du Mexique Auditorium B. Juárez	Maison des étudiants canadiens Salon Wilson

Cérémonie de remise des prix de l'Institut des Amériques

Fondation des États-Unis - Grand Salon

Vendredi 24 septembre

Campus Condorcet

Accueil

- Atelier 6 - Session 2
- Atelier 7 - Session 2
- Atelier 8
- Atelier 9
- Atelier 10
- Atelier 11 - Session 2
- Atelier 12
- Atelier 13

Bloc C

- Américanisme en Europe
- FAP - EULAC - MEAE
- Histoire
- Jeune recherche Insertion professionnelle
- Médias et Amériques
- Responsabilité sociale de la recherche

Bloc D

- Anthropologie
- Arts visuels
- Caraïbe
- Études politiques
- Géographie
- Littérature

Conférence Plénière 4
Passé, présent et futur de l'épidémie de Covid-19
Regards croisés Amérique latine/Afrique
Carlos Álvarez et Emmanuel Bonnet

Cérémonie de clôture

Samedi 25 septembre

Exploration urbaine

Fort d'Aubervilliers

INTERVENANTS

A.

ABEL Sarah (University of Cambridge)
ACOSTA SCHNELL Sabrine (Universidad de Costa Rica)
AJI Hélène (CREA - Université Paris Nanterre)
ALCANTARA Manuel (Universidad de Salamanca)
ALFONSO JULIO Felix (Universidad San Geronimo de la Habana)
ALIX Claire (ARCHAM - Université Paris I Panthéon Sorbonne)
ALONSO Maximiliano (Banco Centroamericano de Integración Económica)
ALVAREZ Carlos (Universidad Nacional de Colombia)
ALVAREZ GIMENEZ Maria Elvira (AGORA - CY Cergy Paris Université)
ALVAREZ David (Université Paris I Panthéon Sorbonne)
ANDRIEU Chloé (CNRS)
ARCHAMBAULT Fabien (CHS - Université Paris I Panthéon Sorbonne)
ARNAL Ariel (Universidad Iberoamericana)
ARNAUD Lionel (LaSSP - Sciences Po Toulouse - Université Toulouse III - Paul Sabatier)
ARON Virginie (Institut des Amériques)
ASTRUC Clément (IHEAL CREDA - Université Sorbonne Nouvelle)
AUBERT Didier (THALIM - Université Sorbonne Nouvelle)
AUGENDRE Louis (Institut des Amériques)
AVELLA HERRERA Monica Andrea (Université Paris Nanterre)

B.

BACHAUD Louis (CECILLE - Université de Lille)
BAEZA KRUUSE Martina (ERIMIT - Université Rennes 2)
BARBARO Luc (DYNAFOR - Institut National Polytechnique de Toulouse)
BARNARD John Levi (University of Illinois)
BARRETO DE SENA André (Sorbonne Université)
BAUDRY Sandrine (SEARCH - Université de Strasbourg)
BAZÁN Wendy (CIESAS)
BEAUDREAU Joseph (CREW - Université Sorbonne Nouvelle)
BEJA Alice (CERAPS - Sciences Po Lille)
BELAND Daniel (McGill University)
BELIN Célia (Brookings Institution)
BELLOMIA Valeria (Sapienza Università di Roma)
BENAVIDES Martin (Ancien Ministre de l'Education du Pérou et ancien Président de la SUNEDU)
BERNADAC Marie-Laure (Conservateure générale honoraire)
BIGNON François (ARENES - Université Rennes 2)
BIRLE Peter (Ibero-Amerikanisches Institut)
BLANC Nathalie (LADYSS - Université de Paris)
BLANC Floriane (LERMA - Aix-Marseille Université)
BLANC ANSARI Jordie (IHEAL CREDA - Université Sorbonne Nouvelle)
BLAZQUEZ Adèle (CEMS – EHESS)
BLOCH-ROBIN Marianne (CRIMIC - Sorbonne Université)
BOIDIN Capucine (IHEAL CREDA - Université Sorbonne Nouvelle)
BOISARD Stéphane (FRAMESPA - Université Toulouse Jean Jaurès)
BONILLA Adrian (Fondation EU-LAC)
BONNET Emmanuel (PRODIG - IRD)
BOUKHRIS Linda (IREST - Université Paris 1 Panthéon Sorbonne)
BOURDON Ysé (University of Chicago)
BOURGET Steve (Musée du Quai Branly - Jacques Chirac)
BOURGOIS Philippe (UCLA)
BOURGOIS Pierre (IRSEM - Université catholique de l'Ouest)
BOUSSAC Tamara (Mondes Américains - Université Paris I Panthéon Sorbonne)
BOUTRON Camille (IRSEM)
BOYER Robert (CNRS)
BRACONNIER MORENO Laetitia (Université Paris Nanterre)
BRENNAN Audrey (Université libre de Bruxelles - Université de Laval)
BREUX Sandra (INRS)
BÜHLER Eve Anne (Université fédérale de Rio de Janeiro)
BURGOS-VIGNA Diana (CRIIA - Université Paris Nanterre)
BUU SAO Doris (CERAPS - Université de Lille)

C.

CABEZAS VARGAS Andrea (3L.AM - Université d'Angers)
CABRANES Amaia (AMERIBER - Université Bordeaux Montaigne)
CADALEN Pierre-Yves (CERI - Sciences Po)
CADEAU Rebecca (Université Sorbonne Paris Nord)
CAHIER Laura (CERIC - Aix-Marseille Université)
CAMARGO GOMEZ Luis Miguel (CESPRA – EHESS)
CANTISANI Giulia (Sapienza Università di Roma)
CAPELLINI Nathalia (Université de Versailles-St-Quentin-en-Yvelines)
CAPILLA Ana (Organización de Estados Iberoamericanos)
CAPRON Guénola (LISST - Universidad Autonoma Metropolitana Azcapotzalco)
CARDENAS MUÑOZ Salomé (CESPRA – EHESS)
CARPENTIER GOFFRE Laura (CERI - Sciences Po Paris)
CASANUEVA Hector (FAP ALCUE)
CAUBIN Anthony (AFD)
CELESTINE Audrey (CERAPS – Université de Lille)
CEVALLOS Sofia (IIAC – EHESS)
CHARLIER Laurence (LISST - Université Toulouse Jean Jaurès)
CHATELAN Olivier (LARHRA - Université Jean Moulin Lyon 3)
CHIRIO Maud (Université Gustave Eiffel)
CHIVALLON Christine (CNRS)
CLOUTIER Marie-Soleil (INRS)
COHEN Marianne (Sorbonne Université)
COLLIGNON Béatrice (Passages - Université Bordeaux Montaigne)
CORTINAS Joan (CSO - Sciences Po)
COTE GARCIA Silvia Juliana (Université Paris Nanterre)
COX HALL Amy
CRESSMAN Gwen (SEARCH - Université de Strasbourg)
CURIONI Elise (Association Sport dans la Ville)

D.

DA COSTA RIBEIRO Pedro Vitor (CURL)
DA SILVA Alberto (CRIMIC - Sorbonne Université)
DABENE Olivier (CERI - Sciences Po)
DAFRI Kamel (Ville des Musiques du Monde)
DE AZEVEDO BARROS Caio César (CURL)
DE BARROS Margaux (Université libre de Bruxelles)
DE CHASSEY Eric (INHA)
DEGUILHEM Thibaud (LADYSS - Université de Paris)
DEL CASTILLO Alberto (Instituto Mora)
DELACROIX Dorothée (IHEAL CREDA - Université Sorbonne Nouvelle)
DELAHAYE Agnès (Triangle - Université Lumière Lyon 2)
DELOGU Daisy (The University of Chicago)
DENICOURT Jérémie (CESPRA – EHESS)
DENIMAL Romain (LESC - Université Paris Nanterre)
DEVIENNE Elsa (Université de Northumbria)
DUCASSE Arthur (Université Paris I Panthéon Sorbonne)

E.

EDWARDS-GROSSI Elodie (CAS - Université Toulouse Jean Jaurès)
ERAUW Céline (Université libre de Bruxelles)
ESPINOSA DORANTES Elizabeth (Universidad Autonoma Metropolitana Azcapotzalco)
ESTEBAN Angel (Universidad de Granada)

F.

FABRE Simon (IHEAL CREDA - Université Sorbonne Nouvelle)
FALIES Cécile (PRODIG - Université Paris 1 Panthéon Sorbonne)
FAYOLLE CORTES Karol (Triangle - Sciences Po Lyon)
FELIX Lis (UCSAL)
FELIX Germana (UCSAL)
FERIEL Cédric (Tempora - Université Rennes 2)

FERRAS Mélanie (CeRAP - Sorbonne Université)
FERRERE Alexandre (Université Paris Nanterre)
FISHER Dana (University of Maryland)
FORTIN Cloé (Université de Montréal)
FRAU-MEIGS Divina (CREW – Université Sorbonne Nouvelle)

G.

GAILLARD Hélène (TIL - Université de Bourgogne Franche Comté)
GALLAND-BOUDON Nathalie (Université de Bourgogne Franche Comté)
GALVAN Fernando (FAP ALCUE)
GARCIA Oscar Ivan (LAS – EHESS)
GARNIER Malo (L'écluse, école d'art urbain)
GASTAUT Amélie (Musée des Arts Décoratifs)
GAUTREAU Marion (FRAMESPA - Université Toulouse Jean Jaurès)
GAUTREAU Pierre (PRODIG - Université Paris I Panthéon Sorbonne)
GAYMARD Véronique (RFI)
GENDRON Ana (IHEAL CREDA - Université Sorbonne Nouvelle)
GEOFFRAY Marie-Laure (IHEAL CREDA - Université Sorbonne Nouvelle)
GILI Marta (École nationale supérieure de la photographie d'Arles)
GINTRAC Cécile (Comité de vigilance JO 2024)
GIRAUD Paul-Henri (CECILLE - Université de Lille)
GODET Aurélie (Université de Nantes)
GOEBEL Christof (Universidad Autonoma Metropolitana Azcapotzalco)
GOIRAND Camille (IHEAL CREDA - Université Sorbonne Nouvelle)
GONZÁLEZ ARELLANO Salomon (Universidad Autonoma Metropolitana Cuajimalpa)
GORDIEN Ary (LARCA - Université de Paris)
GOUËSET Vincent (ESO - Université Rennes 2)
GRILLOT Thomas (CENA – CNRS)
GUERRA Lianne (Universidad Complutense de Madrid)
GUERRA Carol (FLACSO)
GUEVARA VIQUEZ Sofia (LATTS - École des Ponts ParisTech)

H.

HAAKANSON Sven D. (University of Washington)
HABRAN Augustin (Université d'Orleans)
HARTER Hélène (Université Paris 1 Panthéon Sorbonne)
HERRERA Gauthier Alexandre (ELICO - Université Lumière Lyon 2)
HERRERA Morgana (FRAMESPA - Université Toulouse Jean Jaurès)
HILLENKAMP Isabelle (CESSMA - IRD)
HUERTA Mona (CNRS)

I.

IDMHAND Fatiha (CRLA-Archivos - Université de Poitiers)
IMBERT Patrick (Université d'Ottawa)
INSUA Myrna (IMAGER - Université Paris-Est Créteil)

J.

JABEUR Hend (TransCrit - Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis)
JALABERT D'AMADO Lorenzo (Université de Limoges)
JAUMAIN Serge (AmericaS - Université libre de Bruxelles)
JOLIVET Violaine (CERIUM - Université de Montréal)
JOUVE Emeline (Université Toulouse Jean Jaurès)

K.

KAC-VERGNE Marianne (CORPUS - Université de Picardie Jules Verne)
KANDEL Maya (CAPS – MEAE)
KASPARIAN Méliné (Université Bordeaux Montaigne)
KECK Frédéric (LAS - CNRS)
KRASNOFF Lindsay Sarah (SOAS)

L.

LABARERE Lora (LISST - Université Toulouse Jean Jaurès)
LABORDE Maria Soledad (Instituto de Ciencias Antropológicas - Universidad de Buenos Aires)
LACARRIEU Mónica (Instituto de Ciencias Antropológicas - Universidad de Buenos Aires)
LAFONT RAPNOUIL Manuel (CAPS - MEAE)
LAMARCHE Thomas (LADYSS - Université de Paris)
LAMOTTE Martin (CITERES – CNRS)
LANGROGNET Fabrice (CHS - Université d'Oxford)
LAPCHICK Richard (University of Central Florida)
LAVAT Baptiste (IMAGER - Université Paris-Est Créteil)
LAVIELLE Julie (ISP - Université Paris Nanterre)
LE CORGUILLE Fabrice (HCTI - Université de Bretagne Occidentale)
LE GOUILL Claude (IHEAL CREDA - Université Sorbonne Nouvelle)
LE GUYADER Morgane (LC2S - Université des Antilles)
LE MERDY Charlotte (Institut des Amériques)
LE TOURNEAU François-Michel (UMI IGlobes - CNRS)
LEHMAN FRISCH Sonia (Université Paris Nanterre)
LEHMANN-CHINE Dalila (CRIIA - Université Paris Nanterre)
LEMOINE Xavier (LISAA - Université Gustave Eiffel)
LINARES Adriana (University of Austin)
LOPEZ-SANTANA Mariely (George Mason University)
LOUAULT Frédéric (Université libre de Bruxelles)
LOUETTE Mathilde (LARCA - Université de Paris)
LOURAU Julie (Universidade Católica do Salvador)

M.

MAAOUI Magda (Columbia University - Université de Paris)
MAGNAN Marion (Institut des Amériques)
MALULY Vinicius (Mondes Américains – EHESS)
MANCINA Pauline (CeRAP - Sorbonne Université)
MANNING Nicholas (ILCEA4 - Université Grenoble Alpes)
MANZI Joaquín (CRIMIC - Sorbonne Université)
MARCHE Guillaume (IMAGER - Université Paris-Est Créteil)
MARIN Richard (FRAMESPA - Université Toulouse Jean Jaurès)
MAROLLEAU Emilie (CRINI - Université catholique de l'Ouest)
MARQUES Silvio (Université Fédérale d'Amazonas)
MARTIN-BRETEAU Nicolas (CECILLE - Université de Lille)
MARTIN-HARTENSTEIN Séverine (Columbia University)
MARTINEZ Gabriela (ARCHAM - Université Paris 1 Panthéon Sorbonne)
McMAHON Fiona (EMMA - Université Paul Valéry Montpellier 3)
METAIS Julie (LAMC – EHESS)
METEREAU Renaud (LADYSS - Université de Paris)
MEYER Andrew (LAS – EHESS)
MICHELINI JUNQUEIRA Victória Helena (CURL)
MICHELON Olivier (Fondation Louis Vuitton)
MILIN BERVAS Théo (ERIMIT - Université Rennes 2)
MIRTA Vuotto (Facultad de Ciencias Económicas - Universidad de Buenos Aires)
MNIAI Soukayna (Université Paris Nanterre)
MONNET Jérôme (LVMT - Université Gustave Eiffel)
MONROY NASR Rebeca (Instituto Nacional de Antropología e Historia)
MORENAS Arthur (Université de Strasbourg)
MORETTI Alexia (CeRAP - Sorbonne Université)
MULLER Birgit (Institut Interdisciplinaire d'Anthropologie du Contemporain)

N.

NABUCO DE ARAUJO Rodrigo (CIRLEP - Université de Reims)
NAGY Murielle
NARDON Laurence (IFRI)
NEFF Alex (Commision Fulbright)
NICOLAS ARTERO Chloé (Universidad de Chile)
NOUCHER Matthieu (Passages – CNRS)
NUSSBAUM Florence (EVS - Université Jean Moulin Lyon 3)

O.

ODDOU Philippe (Association Sport dans la ville)
OLAVE SOLER Sebastian (CRIMIC - Sorbonne Université)
OPILLARD Florian (IHEAL CREDA - IRSEM)
ORNELAS RAMIREZ Anaïs (CRIMIC - Sorbonne Université)
OUALHACI Akim (Université Paris Nanterre)

P.

PAES Vivian (CESDIP – CNRS)
PARENT Ophélie (CéSor - EHESS)
PARTHENAY Kévin (Université de Tours)
PEDRAZZINI Yves (Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne)
PEREZ-TISSERANT Emmanuelle (FRAMESPA - Université Toulouse Jean Jaurès)
PERINO Elena (LAS – EHESS)
PERRIER-BRUSLÉ Laetitia (Université de Lorraine)
PEYCAM Philippe (International Institute of Asian Studies)
PEYROL-KLEIBER Elodie (MIMMOC - Université de Poitiers)
PHILIPPE Yann (Université de Reims Champagne Ardenne - EHESS)
PINHEIRO DO NASCIMENTO Elimar (Université de Brasilia)
PINTO Jeremias (UCSAL)
PIRONE Tommaso (EHESS - Université de Montréal)

PLANCHOU Céline (PLEIADE - Université Sorbonne Paris Nord)
POUPEAU Franck (IHEAL CREDA - Université Sorbonne Nouvelle)
POUYLLAU Daniel (RAFID)
POUZET Isabelle (Université du Littoral - Côté d'Opale)
PRECI Alberto (PRODIG)
PROUST Angèle (PRODIG - Université Paris I Panthéon Sorbonne)

Q.

QUANQUIN Hélène (Université de Lille)
QUENAN Carlos (IHEAL CREDA - Université Sorbonne Nouvelle)
QUESSARD Maud (IRSEM)
QUIROGA Pamela (PRODIJ, association porteuse du PIA Jeunesse Réunion)

R.

RAINELLI Federica (Mondes Américains – EHESS)
RAMAROKOTO Mino (Institut des Amériques)
REDON Marie (PLEIADE - Université Sorbonne Paris Nord)
REGNIER Jules (Université Paris 1 Panthéon Sorbonne)
RENAUDINEAU Loup (Institut des Amériques)
RIBIERAS Amélie (Université Paris 2 Panthéon Assas)
RICHARD Nicolas (IHEAL CREDA – CRNS)
RIGAUD Antonia (Université Sorbonne Nouvelle)
ROCHARD Hugo (LADYSS - Université de Paris)
ROCHE David (Université Paul-Valéry Montpellier 3)
ROMERO CORTES Elsa Patricia (Université Paris Nanterre)
ROQUE Tatiana (Université Fédérale de Rio de Janeiro)
ROSE Sonia (FRAMESPA - Université Toulouse Jean Jaurès)
ROUDEAU Cécile (LARCA - Université de Paris)
ROUX Sébastien (LISST – CNRS)
ROZEAUX Sébastien (FRAMESPA - Université Toulouse Jean Jaurès)
ROZENBLUM Sarah (University of Michigan)

S.

SABOGAL José (Erasmus Student Network)
SALGADO COFRE Daniela (Université libre de Bruxelles)
SANCHEZ Diego (Triangle - Université Lumière Lyon 2)
SANCHEZ Romy (IRHiS - Université de Lille)
SANTORO Miléna (Georgetown University)
SAPIN Hugues (Institut des Amériques)
SAWYER Steve (The American University of Paris - University of Chicago)
SCHWENCK Béatrice (CESSMA - Université de Paris)
SELDIN Claudia (CURL)
SERAFINI Juliette (Institut des Amériques)
SÉRANDOUR Audrey (PRODIG - CRESAT - Université Haute Alsace)
SIERRA Alexis (PRODIG – IRD)
SINARDET Emmanuelle (Université Paris Nanterre)
SLITINE Romain (Facultad de Ciencias Económicas - Universidad de Buenos Aires)
SMITH Frank
SOURDRIL Anne (LADYSS - Université Paris Nanterre)
STORSVE Jonas (Cabinet des Arts Graphiques - Centre Pompidou)
SWARTWOOD Jeffrey (CLIMAS - École Polytechnique)

T.

TALL Emmanuelle Kadya (Institut des Mondes Africains - IRD)
TAMBURRINI Davide (Universidad Complutense de Madrid)
TARDITI Elena (UNOPS)
TERRAL Philippe (Université Toulouse III Paul Sabatier)
TERRY SHERMAN Virginia Allen (ILCEA4 - Université Grenoble Alpes)
THOMAS Jean Baptiste (CRLA-Archivos - École Polytechnique - Université de Poitiers)
TORRES BERNARDINO Lorena (Triangle - ENS de Lyon)
TORRES MAZUERA Gabriela (CIESAS)
TOULZA Mikaël (CAS - Université Toulouse Jean Jaurès)
TRENTA Arnaud (IRES)
TROUILLET Agnès (Université Paris Nanterre)
TUCKER Jennifer (Wesleyan University)

V.

VALLET Eric (GIS Moyen-Orient et Mondes Musulmans - Université de Strasbourg)
VARGAS Guillermo (Institut des Amériques)
VARREL Aurélie (CEIAS - EHESS - GIS Asie)
VELÁZQUEZ LEYER Ricardo (Universidad Iberoamericana of Mexico City)
VELUT Jean-Baptiste (CREW - Université Sorbonne Nouvelle)
VERGNIOLLE DE CHANTAL François (LARCA - Université de Paris)
VIDAL JAUMARY Anaïs (IHEAL CREDA - Université Sorbonne Nouvelle)
VILLAMIL Arihana (Université Côte d'Azur)
VINCENOT Emmanuel (LISAA - Université Gustave Eiffel)

W.

WAECHTER Samantha (Institut des Amériques)

Z.

ZARIFIAN Julien (AGORA - CY Cergy Paris Université - IUF)
ZUMELLO Christine (Université Sorbonne Nouvelle)

PARTENAIRES

Laboratoires et universités partenaires

Partenaires institutionnels

Partenaires diplomatiques

Le Congrès de l'Institut des Amériques est porté par :

L'Institut des Amériques est porté par :